

Sandra Tomc

L'effet du sexe de l'adolescent sur le discours parental

© CIRSDe (Centro Interdisciplinare Ricerche e Studi delle Donne)

Via S. Ottavio 20, 10124 Torino

tel. 011/6703129, fax 011/6703270

www.cirsde.unito.it

cirsde@unito.it

Préface	i
Introduction	1
1. Les objectifs : Mise en relation entre actes de langage, activités conversationnelles et représentations psycho-socio-discursives sexuées	4
1.1 La 1ère hypothèse : séquentialisation du discours parental en fonction des sexes	4
1.2 La 2ème hypothèse : représentations psycho-socio-discursives sexuées parentales	5
2. Les représentations	5
2.1 Le rappel épistémologique du concept de représentation	5
2.2 Le sens du concept de représentation	6
2.3 Les représentations psycho-socio-discursives de l'entourage social des filles et des garçons	8
2.4 Les identités sexuelles sociales	9
2.5 Les différences sexuelles dans les langues	12
3. Les modalités d'enquête et leurs évaluations : Justification du choix et Présentation descriptive des Photos Langage (PL) : La relation rôle/stéréotype dans le choix parental des PL	14
3.1 Les photos Langage stéréotypées : PL 1, 2, 3	15
3.2 Les photos Langage non stéréotypées : PL4, 5	17
4. L'adéquation objectif/enquête	20
4.1 La définition historique de l'adolescence	20
4.2 Le lien parents/adolescents	20
5. La présentation du modèle : définition de l'échange, des trois types d'interventions et taxinomie des actes de langage	24
5.1 L'échange et l'intervention	24
5.2 La taxinomie des actes de langage	25
6. Les pourcentages et les moyennes des trois interventions parentales (dans les interventions initiatives, réactives et évaluatives) dans les quatre dyades	30
6.1 Les pourcentages des trois interventions	30
6.2 Les moyennes des trois interventions	35
7. Les pourcentages et les moyennes des actes de langage parentaux dans les trois interventions	37
7.1 Les pourcentages des actes de langage	37
7.2 Les moyennes des actes de langage	40
8. Les pourcentages et les moyennes des représentations psycho-socio-discursives dans les trois interventions	42
8.1 Les pourcentages des représentations psycho-socio-discursives	42
8.2 Les moyennes des représentations psycho-socio-discursives	44
8.3 Les pourcentages des <i>identifications projectives</i>	45
8.4 Les moyennes des <i>identifications projectives</i>	47
8.5 Le commentaire de synthèse	48
9. Les modalités d'interaction spécifiques aux dyades — Perspectives descriptives et interprétatives des représentations parentales — Exemples de résultats	52
9.1 Les dyades unisexuelles : pères/fils et mères/filles (avec choix des Photos Langage stéréotypées)	52
9.2 Les dyades hétérosexuelles : pères/filles et mères/fils (avec choix des Photos Langage stéréotypées et non stéréotypées dans les dyades mères/fils)	55
10. Les représentations psycho-socio-discursives parentales issues des entretiens et des interactions parents/adolescent(e)s	59
Conclusion	61
Bibliographie	62
Annexe	66
Abstract	68

Préface

L'étude de sociolinguistique que présente ici Sandra Tomc relève du domaine de recherches connu en anglais sous le nom de *Gender and Language*. Ce domaine se donne comme projet l'examen des rapports de genre et la construction sociale des identités sexuées, à travers l'analyse des marqueurs linguistiques du genre.

Dans les années 1960 aux Etats-Unis, William Labov fut l'un des premiers linguistes à mettre en évidence l'existence d'une variation linguistique liée au sexe pour la langue anglaise. En 1972, l'anthropologue linguiste Mary Ritchie-Key publiait un article « *Linguistic behaviour of male and female* » (Ritchie-Key, 1972), qui marqua le départ d'un foisonnement de recherches anglophones visant à examiner et à élucider la nature des relations entre la langue et le sexe. Ces recherches ont tout d'abord souligné le rôle joué par la langue dans le maintien des femmes à des positions sociales subordonnées, les exhortant à renoncer à leur parole de dominée et à s'appropriier la langue des hommes seule apte à leur apporter la visibilité sociale et le pouvoir dont elles manquent (Lakoff, 1975). Les années 1980 à 1990 seront marquées par une série de recherches sur les différences pragmatiques et conversationnelles liées au sexe, censées expliquer les difficultés communicatives (malentendus, conflits) entre hommes et femmes (Tannen, 1991). Etant par nature différents, les hommes et les femmes développent des cultures discursives spécifiques qui servent les rôles et fonctions qui leur sont socialement dévolus de par leur constitution biologique, dont ceux de reproduction et de transmission des valeurs sociales aux nouvelles générations. Ces travaux ne remettaient pas en cause la théorie essentialiste de la différence des sexes, la prenant comme point de départ pour comparer les productions et comportements discursifs masculins et féminins. Partant de stéréotypes sur les parlars féminin et masculin reflétant des stéréotypes généraux sur les hommes et les femmes (oppositions fort-faible, dur-doux, puissant-faible, dominant-dominé ...) afin de les confronter aux réalités langagières de locuteurs, ces études militantes féministes visaient à renverser l'ordre des valeurs courantes, en promouvant une image de la parole féminine plus apte à la communication que celle des hommes, mais ne remettant pas en cause les conceptions naturalisantes ou essentialisantes de l'identité sexuée, et aboutissant à de nouveaux stéréotypes continuant de justifier des inégalités de traitement (Cameron, 1994). Depuis la fin des années 1990, les linguistes états-uniennes s'intéressant à la question du genre, ont commencé de suivre les

propositions théoriques des français Michel Foucault (Foucault, 1969, 1976) et Monique Wittig (Wittig, 1992) et de la théoricienne *queer* états-unienne Judith Butler (Butler, 1990), pour contester la conception naturaliste de la différence des sexes et démontrer, voire démonter, la dimension construite des catégories de genre, et le rôle de la langue et des discours dans cette construction.

En Europe, c'est surtout en Grande-Bretagne que les études de genre et langage bénéficient d'une présence significative dans la production éditoriale scientifique. Les autres pays européens peinent à suivre ce mouvement, sans doute en raison de réalités socio-historiques entravant la marche civilisationniste vers l'équité des sexes et l'éradication de toute forme de sexisme. En ce qui concerne la France, les recherches linguistiques sur les rapports sociaux de sexe, ou de genre, peuvent être qualifiées de rarissimes. Depuis trente ans fort peu d'ouvrages de recherche linguistique sur la question du rapport genre et langage ont été publiés, en comparaison avec l'importante production anglophone. Le recensement numérique national des recherches sur le genre et/ou les femmes (<https://recherche.genre.cnrs.fr/>) n'enregistre à l'heure où j'écris que trois linguistes françaises travaillant sur cette question.

Sandra Tomc appartient à la troisième génération de linguistes françaises s'intéressant à la question du genre, suivant une voie ouverte par un article d'Anne-Marie Houdebine (Houdebine, 1977) qui dirigea ma thèse (Bailly, 1992) et celle de Sandra Tomc (Tomc, 2006) après que j'ai dirigé son mémoire de DEA (Tomc, 2001). Elle s'intéresse au discours parental en tant que lieu de construction et transmission des normes de l'identité de genre. Les comportements verbaux des parents, à l'instar d'autres discours (médiatiques, scolaires, folkloriques), indiquent aux enfants les comportements à adopter pour être reconnu en tant qu'homme ou femme, et en tant qu'homo, hétéro ou transsexuel, en fonction des normes dominantes de la société dans laquelle ils vivent. Il ne manque pas d'études décrivant, ou postulant, la façon dont les enfants acquièrent les normes de comportement qui sont censées indexer leur appartenance à une catégorie de sexe, puisqu'il s'agit bien d'aligner comportements et rôles sociaux sur l'apparence et les fonctions biologiques de l'appareil génital. Nombre d'entre elles, en linguistique, en anthropologie et en psychologie sociale, révèlent l'existence de comportements langagiers différenciés des parents selon le sexe de leur enfant, confirmant ainsi d'autres études auprès d'adultes sur l'accommodation discursive selon le sexe de l'interlocuteur (pour une synthèse en français voir Bailly, 2008). En revanche la période de l'adolescence semble avoir été moins étudiée, en particulier dans le cadre familial.

Sandra Tomc a consacré sa recherche à l'analyse des représentations socio-discursives parentales susceptibles d'orienter la façon dont leurs enfants adolescents se construisent en tant qu'être sexués et genrés. Elle procède à un examen quasi-microscopique des énoncés contenant de telles représentations afin d'en dégager la force illocutoire et la fonction dans la construction identitaire du jeune. Elle démontre, à partir d'une analyse rigoureuse des actes de langage produits en direction

des adolescents, que les parents se conforment, voire se soumettent à des normes sociales traditionnelles de genre, véhiculées entre autres par les images médiatiques et l'iconographie publicitaire. Cette dernière lui a fourni des supports de stimulation langagière (les photos langage) lui permettant d'approcher les valeurs de genre (conception traditionnelle ou moderne des rôles sexuels) des parents par l'analyse de leurs commentaires sur les situations mises en scènes dans ces photographies : « repas famille » ; « papa poussette » ; « maman bricole » ... Une fois identifiées les valeurs de genre des pères et des mères, celles-ci sont croisées avec leurs énoncés produits à partir des photos langage dans le cadre d'interaction avec leurs enfants adolescents des deux sexes. Les principaux constats de cette étude sont, premièrement, que les filles semblent recevoir plus de représentations traditionnelles des rôles sexués que les garçons et deuxièmement, que les pères ont des représentations plus traditionnelles que les mères à transmettre à leurs filles. Si la société se préoccupe d'édifier un monde où la différence des sexes ne mène plus aux discriminations matérielles que connaissent les femmes et les homo et transsexuels, il est important qu'elle commence à prendre en compte les études du genre qui indiquent des voies possibles d'action concrète dans la lutte contre ces inégalités. La recherche de Sandra Tomc apporte de sérieux arguments en faveur du développement de programmes éducatifs visant à faire reconnaître les mécanismes socio-discursifs de reproduction des inégalités liées au sexe et les effets des représentations sociales du genre sur les projections identitaires des adolescents.

Fait à Nancy le 18 mars 2010 par Sophie Bailly,
Professeure en Sciences du Langage,
à l'Université Nancy 2

Références

BAILLY Sophie, 2008, *Les hommes, les femmes et la communication : mais que vient faire le sexe dans la langue ?*, Paris, L'Harmattan.

BAILLY Sophie, 1992, *La différenciation sexuelle dans la conversation : étude descriptive et interprétative des modalités, des thèmes et des représentations, à partir d'entretiens et d'enquêtes*, Thèse de doctorat, Paris, Université René Descartes, sous la dir. de HOUDEBINE A-M.

BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, Cameron D. (1994) « Verbal Hygiene for Women : Linguistics Misapplied ? », *Applied Linguistics*, 15/4, p. 382-398.

FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard.

FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

HOUDEBINE Anne-Marie, 1977, « Les femmes et la langue », *Tel Quel* 74, Paris, Seuil, p. 84-95.

LABOV William, 1966, *The social stratification of English in New York City*, Washington DC, Center for Applied Linguistics.

LAKOFF Robin, 1975, *Language and Woman's Place*, New York, Harper & Row.

RITCHIE-KEY Mary, 1972, « Linguistic behaviour of male and female », *Linguistics*, 88, p. 15-31.

TANNEN Deborah, 1991, *You just don't understand : Men and Women in Conversation*, Londres, Random House Australia.

TOMC Sandra, 2006, *Approche interactionnelle de la différenciation sexuelle dans la conversation parents adolescents*, Thèse de doctorat, Paris, Université René Descartes, sous la dir. de HOUDEBINE A-M.

TOMC Sandra, 2001, *Comparaison des pratiques langagières : Etude de l'effet de sexe de l'enfant sur le discours parental*, Mémoire de DEA de Sciences du Langage, Université Nancy 2, sous la dir. de BAILLY S.

WITTIG Monique, 1992, *The Straight Mind and Other Essays*, Boston, Beacon Press et Hemel Hempstead, Harvester Wheatsheaf.

Introduction

Cet extrait de thèse propose un regard sur la dynamique de l'échange parent/adolescent(e) dans laquelle se construit un espace constitué d'une part par l'articulation du dialogue interne à l'échange et d'autre part par son imbrication avec les voix d'énonciateurs absents (hommes et femmes) que le parent et l'adolescent convoquent dans l'échange. La théorie de la polyphonie de Roulet¹ (Roulet et al., 1985) met l'accent sur la voix d'autrui et l'imaginaire du discours : l'identité se construit dans la problématique imaginaire de l'autre et de soi dans le discours. Les concepts de représentations et d'identité tendent à refléter le contexte dans lequel se traduit la dichotomie hommes/femmes. Ces concepts peuvent-ils expliquer les différences verbales et comportementales parentales envers l'adolescent de sexe féminin ou masculin (enfant)? Nous avons entrepris de repérer la façon dont la langue française reflétait et transmettait (à travers le discours parental) les discriminations sexuelles présentes dans la société française (en français) et comment elle organisait la différence des sexes et sa représentation. Nos travaux descriptifs concernent donc deux niveaux de l'analyse : celui des représentations et celui des discours (conversations parents/adolescents). Il s'agit de mesurer les attitudes projetées sur les propos, les manières d'accueillir les paroles, les images qu'on donne de ces paroles. Nous traitons du sexisme des représentations, des images qui s'imposent à nos subjectivités et à nos identités. L'extrait propose une contribution de l'analyse conversationnelle à l'étude de l'imaginaire socio-discursif (Charaudeau, 2005), en mettant en perspective la façon dont les représentations (Durkheim, 1898) se manifestent dans les conversations des sujets. Le travail qui suit propose une description de la conversation parents/adolescents.

Dans la première partie de notre recherche, après avoir explicité de quelles manières nous avons mis en relation les actes de langage, les activités conversationnelles et les représentations psycho-socio-discursives sexuées, (chapitre 1), nous traitons de la littérature psycho-sociale en étudiant les pratiques sociales, l'apprentissage des rôles féminins et masculins et les attitudes de l'entourage envers la fille et le garçon avant d'étudier les représentations et la notion d'identité. Nous voulons montrer comment les représentations se configurent en discours sociaux, qui témoignent d'une connaissance sur le monde et d'un savoir de croyances dont les femmes et les hommes se dotent pour juger cette réalité (chapitre 2).

¹ Roulet parle de deux formes de polyphonie qui doivent être distinguées : la diaphonie et la polyphonie. Dans le cas de la polyphonie, la reprise de la parole est liée au discours des autres que les interlocuteurs (1985, 77). Ainsi le discours polyphonique étudie la voix d'autrui ou la voix autophonique reproduite réellement ou hypothétiquement dans le discours du locuteur actuel (1985, 120).

ROULET E. et al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

Afin de tester² la validité de notre hypothèse, nous avons établi les protocoles méthodologiques suivants, en expérimentant deux situations dialogiques. Premièrement, les interactions verbales entre un parent et un adolescent ont été enregistrées en notre présence, autour de photos langage, choisies par le parent (chapitre 3). Nous avons recueilli 31 corpus dans les Vosges, en Lorraine, essentiellement au domicile des parents.³ Les photos langage sont des cartes que nous avons fabriquées sur lesquelles figurent des photographies de la vie quotidienne. Elles sont des supports qui thématisent les interactions et qui favorisent le travail d'analyse à des fins de comparaison. Les cinq photos langage étaient susceptibles selon nous, de refléter l'imaginaire social des parents. Nous employons au même titre que représentation psycho-socio-discursive le terme d'*Imaginaire social*, au sens de Castoriadis (Castoriadis, 1975), ou de *Représentations collectives* de Durkheim (Durkheim, 1898). La question de l'imaginaire est traitée (lieu de réflexion commun à diverses disciplines, reproblématisée à l'intérieur des sciences du langage) dans une perspective d'analyse conversationnelle. Nous proposons la notion d'imaginaire socio-discursif que Charaudeau (2005, 157) définit comme des

« représentations repérables par des énoncés langagiers et circulant à l'intérieur d'un groupe social »,

en faisant référence tant aux significations imaginaires sociales de Castoriadis qu'aux représentations sociales de la psychologie sociale.

Nous avons recueilli les représentations psycho-socio-discursives parentales en fonction du sexe, en analysant le choix parental des photos langage pour le recueil de corpus, dans des situations homogénéisées autant que possible, afin de traiter la variable à l'étude relevant en quelque sorte d'une identification projective, mais aussi notamment à l'aide d'entretiens (chapitre 4). Nous leur avons soumis comme unique règle de converser avec leur enfant par rapport à la photo langage choisie, de manière aussi naturelle que possible. Nous prenions grand soin de mettre en marche le dictaphone avant de nous éclipser de la conversation. L'enregistrement durait environ 15-20 minutes à la suite de quoi nous restions encore 10-15 minutes avant de repartir. A la fin des observations, les enregistrements ont été retranscrits et accompagnés de quelques données sur le contexte notées lors de la séance. Le recueil des données s'est fait par un enregistrement audio, le caméscope ayant été jugé trop intrusif. Il aurait influé le bon déroulement des interactions, au même titre que notre présence parmi les couples. Les analyses s'efforcent de rendre compte du fonctionnement de l'interaction et des procédures utilisées par les mères et par les pères dans la

² Voir point 3. *Les modalités d'enquête et leurs évaluations : Justificatif du choix et Présentation descriptive des photos langage (PL) : la relation rôle/stéréotype dans le choix parental des PL.*

³ Voir en Annexe le tableau *Récapitulatif des catégories socio-professionnelles des témoins.*

situation où elles sont engagées (en interaction avec leurs filles ou fils). Nous dégageons un système de hiérarchisation du discours parental (échanges, interventions et actes de langage)⁴ dans les interactions parents/adolescents selon les dyades (chapitre 5). L'analyse qualitative des interactions permet d'étudier l'organisation séquentielle des échanges et les procédures de co-construction mises en œuvre par les participants pour interagir. Comme l'écrit Mangenot (Mangenot, 2006), ce type d'analyse permet d'observer plus finement les dimensions socio-affectives et socio-culturelles des échanges. Nous procédons à une analyse de corpus parents/adolescents en utilisant des concepts issus de différents champs disciplinaires, que nous proposons d'articuler : échange, intervention, acte de langage (interaction verbale),⁵ représentation et catégorisation.

Nous utilisons ces notions pour montrer l'organisation séquentielle des conversations parents/adolescents selon le sexe. Nous présentons les différents schémas interactionnels et analysons les séquences maternelles et paternelles pertinentes (chapitre 6 et 7). Nous abordons la question de l'imaginaire socio-discursif et de l'identité, en passant par un ensemble de données contextuelles qui éclairent le lecteur sur la pertinence de la problématique choisie (chapitre 8). Pour Sacks (Sacks, 1963) et le courant ethnométhodologique, la catégorisation est la manière dont les participants se représentent les uns les autres au sein des pratiques langagières. Les représentations seraient des images pré-conçues des situations et des participants. L'activité de catégorisation s'effectue en actes dans les interactions verbales (la manière dont je m'adresse à autrui, ce que je dis de moi, de lui). Dans le chapitre 9, nous avons effectué une tentative de regroupement de schémas parentaux avec les échanges susceptibles de contenir de l'imaginaire social (ESCIS) selon les dyades sexuées dans des perspectives descriptives et interprétatives. Ainsi les pratiques langagières parentales ont pu être confrontées aux représentations des parents. Les représentations que les parents ont des hommes et des femmes entraînent une pré-catégorisation de ceux-ci⁶ (chapitre 10). Nous terminons par une mise en rapport de ces questions avec leur inscription discursive et interactionnelle qui éclaire notre démarche pratique.

⁴ Voir point 5. *La présentation du modèle : La définition de l'échange, des trois types d'interventions et la taxinomie des actes de langage.*

⁵ Voir : DELEFOSSE J.-M. O, 1998, *Approche linguistique de l'acquisition du langage oral et écrit*, Dossier de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Université René Descartes-Paris V ; BOUCHARD R., 2005, « Le "cours", un événement oralographique structuré : Etude des inter-actions pédagogiques en classe de langue et au delà... », *Le Français dans le Monde : recherche et application*, 64-74 ; ROULET E. et al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang ; SINCLAIR J.M., COULTHARD R.M., 1975, *Towards an analysis of discourse. The English used by teachers and pupils*, Oxford Univ. Press; MOESCHLER J., 1989, *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*, Paris, Hermès.

⁶ Pour illustrer le rapport entre structure interactionnelle et dimensions identitaires des séquences seront données à titre d'exemple à partir du point 9-1 *Les dyades unisexuelles* et 9-2 *Les dyades hétérosexuelles*.

1. Les objectifs : mise en relation entre actes de langage, activités conversationnelles et représentations psycho-socio-discursives sexuées

Opter pour une approche qualitative n'évite pas de devoir se doter d'un certain nombre de critères d'analyse. Nos hypothèses s'éclairent dès que nous précisons ce que concrètement nous allons étudier. Nous souhaitons décrire les critères d'analyse des modes de gestion des interactions parents/adolescents et les marques de structures linguistiques rendant compte de l'interaction puis recueillir et analyser les représentations psycho-socio-discursives des parents en fonction du sexe de l'adolescent. Cela pour dégager une explication du mode d'interaction parentale en mettant en parallèle leur représentation psycho-socio-discursives.

Notre travail consiste, d'une part, à étudier la structure du langage maternel et paternel selon le sexe de l'adolescent et, d'autre part, à relever l'ensemble des marques des représentations psycho-socio-discursives des mères et des pères, aussi au cours des entretiens. Cela conduit à effectuer deux types d'analyses.

1.1. La 1^{ère} hypothèse : séquentialisation du discours parental en fonction des sexes

Le premier type d'analyse à effectuer est d'ordre pragma-linguistique. Son objectif est d'établir une analyse séquentielle de l'interaction parent/adolescent pour confronter dans un premier temps, les interactions verbales des mères et des pères puis de les comparer selon le sexe de l'interlocuteur, à savoir :

- mère- fille // père- fille
- mère- fils // père- fils.

Il s'agit d'étudier des exemples concrets d'interactions observées au sein des différentes dyades. Cette démarche est illustrée à travers l'analyse d'épisodes particuliers dans le cadre des photos langage.⁷ Précisons que le récit conversationnel présente un contenu particulièrement apte à véhiculer des identités. Cela tient au fait que le locuteur peut se mettre en scène dans l'histoire,

⁷ Voir la description des photos langage, en 3. Les modalités d'enquête et leurs évaluations : Justificatif du choix et Présentation descriptive des photos langage (PL) : la relation rôle/stéréotype dans le choix parental des PL.

conformément à la représentation qu'il a de lui, et que l'auditeur peut soit confirmer soit infirmer les représentations en question par ses appréciations et ses évaluations.

1.2. La 2^{ème} hypothèse : représentations psycho-socio-discursives sexuées parentales

Le deuxième type d'analyse est de l'ordre de l'imaginaire social, au sens de Charaudeau (Charaudeau, 2005), puisqu'il concerne le relevé des différentes marques de subjectivités retenues dans le cadre des représentations. Il est destiné à permettre de dresser des tableaux comparatifs des représentations psycho-socio-discursives parentales, relatives à la subjectivité. En outre cette deuxième analyse conduit elle-même à effectuer plusieurs comparaisons :

- une comparaison entre les représentations psycho-socio-discursives des mères et celles des pères.
- une comparaison entre les représentations parentales observées selon le sexe de l'adolescent.

Nous cherchons si ces représentations sont en conformité avec l'adresse parentale sexuée, dans le cadre d'Echanges Susceptibles de Contenir de l'Imaginaire Social (ESCIS).⁸

2. Les représentations

2.1. Le rappel épistémologique du concept de représentation

La notion de représentation est utilisée à l'origine par la philosophie. Ruano-Borbalan cite Kant (Ruano-Borbalan, 1993, 16) qui affirme

« les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible ».

Moscovici (Moscovici, 1976) estime que la genèse de l'idée de représentation dans le champ de la sociologie est due à Simmel et Weber. Il attribue cependant la paternité du concept à Durkheim (Durkheim, 1898), en distinguant représentations collectives et représentations individuelles mais en considérant la dominance des représentations collectives. Moscovici utilise ce concept afin d'analyser divers domaines sociaux. Il rompt avec les représentations collectives de Durkheim, en expliquant que si elles pèsent sur les représentations individuelles de l'enfant, celui-ci en

⁸ Voir point 10. *Modalités d'interaction spécifiques aux dyades- perspectives descriptives et interprétatives des représentations parentales – exemples de résultats.*

grandissant, acquiert une autonomie de ses propres représentations. Toutefois, nous pensons que les parents mobilisent un ensemble de valeurs qu'ils soumettent dans l'interaction. Ainsi, les représentations, saisies au travers du discours, résultent d'une activité complexe de construction pour soi et pour autrui d'une certaine représentation du monde tout au long de l'interaction, même si les locuteurs utilisent également des formules préexistantes et hétéro glossiques. Nous proposons d'utiliser la notion d'imaginaire socio-discursif.⁹ Charaudeau (Charaudeau, 2005: 157) la définit comme des

« représentations repérables par des énoncés langagiers et circulant à l'intérieur d'un groupe social »

Les représentations collectives de Durkheim (au sens de contenu) sont donc délaissées pour le concept de représentations sociales, nées de l'interaction collective et individuelle. C'est ainsi que le concept de représentation s'est constitué. Cette notion s'est étendue à la plupart des sciences humaines (Moscovici, 1976). Ce courant est donc complexe car il se situe au carrefour de plusieurs disciplines, soit la sociologie, la psychologie, l'anthropologie. Cette complexité trouve toutefois à se concrétiser dans cet ensemble de travaux où nous cherchons précisément à rendre compte de sa portée, de ses implications et retombées sur le plan social, au sein du processus de l'interaction parents/adolescent. Cependant, la polysémie de ce concept, les multiples processus qu'il désigne le rendent difficile à cerner.

2.2. Le sens du concept de représentation

La définition de Jodelet en 1991 souligne d'emblée la dimension sociale de ce concept. Par représentation sociale, Jodelet entend (Jodelet 1991, 36)

« des systèmes d'interprétation, régissant notre relation au monde et aux autres qui orientent et organisent les conduites de communication sociale, (ces) phénomènes cognitifs engagent l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation des pratiques et d'expériences, de modèles de conduites et de pensée ».

Il s'agit d'une forme de connaissance, désignée comme « un savoir de sens commun » qui se retrouve comme élément actif au cœur des relations sociales, des processus sociaux rattachés au développement individuel ou collectif, aux identités personnelles et sociales. Cette forme de

⁹CHARAUDEAU, P. (2005) *Les Médias et l'Information. L'impossible transparence du discours*, Paris, De-Boeck-Ina.

connaissance comprend des éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images. La démarche scientifique vise à cerner et à analyser les représentations sociales d'un objet. Ils forment dans leur interaction un système d'interprétation qui module et oriente le rapport du sujet à soi, à l'autre, à la société. Pour d'autres, tel que Doise (Doise, 1988), il importe de distinguer les stéréotypes, les attitudes et les opinions, des représentations sociales parce que ces éléments n'ont pas les mêmes conditions de production. Ces éléments périphériques sont soit considérés comme le produit des représentations sociales, soit comme leurs éléments structurants.

<p>L'INFORMATION</p> <p>Somme de l'organisation des connaissances sur l'objet de la représentation sociale</p>	<p>LE CHAMP DES REPRESENTATIONS</p> <p>L'ensemble des informations est organisé et hiérarchisé. L'expression est équivalente d'image.</p>
<p>L'ATTITUDE</p> <p>Situe l'objet de la représentation sociale en positif ou en négatif.</p> <p>C'est l'aspect le plus résistant des représentations.</p>	

Tableau n° 1 : *Contenu d'une représentation sociale (Abric, Vacherot, 1976)*

Selon Moscovici (Moscovici, 1984), la représentation sociale se structure par deux processus majeurs : l'objectivation et l'ancrage. L'objectivation est un processus qui permet le passage d'éléments abstraits théoriques à des images concrètes ; autrement dit, l'objectivation rend concret ce qui est abstrait. L'ancrage tend à intégrer l'objet représenté dans un système de pensées préexistantes. Par l'ancrage, la représentation devient un système d'interprétation qui est un moyen de médiation entre le sujet et son environnement, en lui proposant des répertoires, des typologies qui servent à classer les événements et les conduites. Ces deux mécanismes permettent de comprendre comment le social transforme un objet, une information et comment la représentation transforme le social.

La notion de représentation repose sur les travaux de Moscovici qui s'intéresse aux représentations en tant qu'interactions entre l'individu et le groupe. Il s'agit d'étudier non pas les représentations dans leur contenu mais dans leur dynamique et leur élaboration. Les représentations sociales intègrent les aspects collectifs et individuels. Clenet (Clenet, 1998, 8) précise que

« les représentations sociales seraient à la fois produits et processus interindividuels, intergroupes et idéologiques, qui entrent en résonance les uns avec les autres pour

former des dynamiques propres à une institution (...) et ces dynamiques ne sont pas indifférentes quant à la construction des représentations individuelles ».

Moscovici soutient aussi une position mixte en cherchant à mettre en rapport les processus d'une dynamique sociale et psychique. L'approche centrée sur la compréhension de la dynamique psychique s'articule autour des processus d'élaboration et d'intériorisation des représentations sociales. Cette perspective met en lumière certaines dimensions rattachées à l'identité personnelle. Un accent est également mis sur la dimension psychologique, mentale, des représentations sociales. Charaudeau (Charaudeau, 2005, 157) définit les

« imaginaires socio-discursifs comme des représentations repérables par des énoncés langagiers et circulant à l'intérieur d'un groupe social »,

en faisant référence tant aux significations imaginaires sociales qu'aux représentations sociales de la psychologie sociale.

Dès lors, nous comprenons toute l'importance et la complexité des représentations sociales au sein des processus de constitution identitaire pour l'individu et les groupes sociaux. Nous allons donc reconstituer la trame de l'identité de ces groupes et dégager le rôle important joué par les représentations dans les interactions adultes /adolescent(e)s. Leur prise en compte permet d'analyser les groupes en étudiant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde.

2.3 Les représentations psycho-socio-discursives de l'entourage social des filles et des garçons

Avant la naissance, les futurs parents ont des représentations différenciées des deux sexes. Sur ce thème, Hoffman (Hoffman, 1975) a réalisé une grande enquête aux Etats-Unis en 1975. Même si l'enquête n'est pas récente, elle reste transposable à notre époque, en 2010. Si la majorité des personnes interrogées souhaitait avoir des enfants des deux sexes, une nette préférence pour les garçons apparaissait très clairement. Voici trois exemples tirés de corpus des locuteurs (Tomc, 2006) relevant de cette préférence :

(1) *moi je voulais un garçon pour faire plaisir à mon mari*

(Corpus B 211-212)

(2) *pas avoir de garçon ça aurait je sais pas ça aurait été vraiment un problème*

(Corpus in vivo)

(3) *mon père c'était euh il va garder le nom de la famille*

(Corpus B 211-212).

Les couples continuent à avoir des enfants s'ils n'ont que des filles. Dans l'espoir d'avoir un garçon, ils auront plus d'enfants qu'ils ne l'avaient planifié. Les motivations, les préférences pour l'un ou l'autre sexe sont sous-tendues par des représentations très différenciées des deux sexes. Rubin (Rubin et al., 1974) et ses collaborateurs montrent que dès la naissance, le sexe est un organisateur puissant. Lorsque des nouveaux-nés sont présentés à des adultes, leur perception de l'enfant va dépendre du sexe annoncé par les expérimentateurs. Les garçons sont vus comme plus robustes, forts et bien bâtis, les filles sont fines, délicates et douces, alors qu'il s'agit parfois du même bébé. Toujours pour établir l'existence de stéréotypes relatifs au sexe, Condry et Condry (Condry J., Condry S., 1976) réalisent une étude avec une population de 200 étudiants sans enfant. Les expérimentateurs leur font visionner un film. Ce film représente un enfant âgé de 9 mois en train de jouer. Après avoir visionné le film, il est demandé aux étudiants de s'exprimer sur la cause des pleurs du bébé. A 100 d'entre eux, les expérimentateurs disent qu'il s'agit d'une fille et aux 100 autres qu'il s'agit d'un garçon. Les étudiants ont ainsi vu un garçon en colère et une fille effrayée. Par ailleurs, le garçon était vu comme actif et efficace. Il se trouve qu'il existe chez les humains une tendance irréprouvable à l'étiquetage sexuel de l'autre, et en particulier du bébé, qui s'accompagne de comportements différents selon le sexe assigné à l'enfant (Badinter, 1992). Voici deux exemples tirés des corpus (Tomc, 2006) des locuteurs relevant de cette observation.

(4) *le côté petite fille petite poupée qui va être câline* (Corpus B 211-212)

(5) *câlin et tendresse et je pensais pas ça d'un garçon* (Corpus B 211-212).

Dès la naissance, les filles et les garçons sont donc socialisés différemment. Ces différenciations répondent aux stéréotypes culturels du sexe. Cette différenciation suffit à expliquer les différences dans les rôles adultes.

2.4. Les identités sexuelles sociales

Le but des recherches de Duveen et de Lloyd (Duveen, Lloyd, 1986) est d'explorer l'interface individu/société en considérant les résultats d'une étude sur le comportement d'enfants face à des

jouets sexués et la façon dont ils reconnaissent cette catégorisation. Les chercheurs s'appuient sur la théorie de la représentation de Moscovici (Moscovici, 1984) et sur les travaux de Tajfel (Tajfel, 1981), concernant les relations entre groupes. Il résulte de cette étude que les enfants deviennent des individus compétents (en fonctionnant selon certaines identités sociales) parce qu'ils appliquent à eux-mêmes les représentations sociales des groupes de la société dans laquelle ils vivent. Tous ces groupes n'ont pas la même importance : le sexe, l'âge, la classe sociale, la croyance religieuse et l'ethnicité exercent une influence sur les relations entre personnes et sur leurs représentations sociales.

Comme Margaret Mead (Mead, 1973) l'a montré dans l'étude anthropologique de trois populations de Nouvelle-Guinée, les rôles et comportements dits féminins et masculins peuvent être à l'opposé des rôles et comportements sexuels occidentaux. Parmi les indiens Arapesh, peuplade pacifique vivant dans les monts Torricelli en Nouvelle-Guinée, les hommes aussi bien que les femmes sont coopératifs, sans agressivité, attentifs aux besoins d'autrui, traits associés surtout au rôle féminin dans la culture occidentale. Au contraire chez les Mundugumor, cannibales du fleuve Yuat, hommes et femmes sont rudes, agressifs, inattentifs aux besoins d'autrui. Enfin, chez les Tchambuli qui vivent au bord d'un lac de Nouvelle-Guinée, les traits de personnalité sont l'opposé des normes occidentales. Les femmes sont dominantes et s'occupent des affaires et les hommes sont dépendants et passifs. Ces observations plaident en faveur de l'influence puissante des facteurs socioculturels.

Le milieu agit donc par les pratiques éducatives parentales (comportements et discours) et par les modèles d'identification différents pour les filles et les garçons. Les parents, avant même la naissance de l'enfant ont des représentations marquées de ce que doit être une fille ou un garçon. C'est pourquoi ils ne se comportent pas de la même manière, parfois inconsciemment, même si souvent ils le réfutent. Les parents éduquent donc différemment les enfants de sexe différents.

2.4.1 La notion d'identité

La réflexion sur l'identité est inséparable de l'évolution de notre société contemporaine, avec la notion d'individualisme, c'est à dire la capacité de l'individu à exister en dehors des cadres traditionnels et à assumer son propre destin. Chaque individu construit sa propre identification. Il s'agit d'un processus qui conduit l'individu à reconnaître son appartenance à un certain groupe. Elle se construit suivant les groupes d'appartenance (comme la famille) ou les groupes de référence. L'identification reste l'un des mécanismes fondamentaux de la dynamique identitaire : pendant l'enfance, identification aux images des parents du même sexe, des frères et sœurs ; pendant l'adolescence, aux idéaux et aux modèles de la famille et de la culture. Mais l'identification ne se

fait pas seulement du sujet aux personnes et aux modèles de son environnement. Tout aussi opérante est l'identification que son entourage impose au sujet : il lui inculque des normes et des modèles auxquels il est invité à se conformer.

Selon Luce Irigaray (Irigaray, 2001), la notion d'identité relationnelle ne se réduit ni à la biologie ni à l'idée de construction sociale. Elle sous-tend l'articulation du corps et de la culture par un contexte relationnel spécifiques à chaque sexe.

« De même sexe ou genre que sa mère, l'enfant fille est de naissance dans une vie relationnelle plus facile. Elle commence sa vie dans une relation entre mêmes, entre complices. Là où l'homme vient au monde dans la différence, la femme vient au monde dans la même » (Irigaray, 2001, 46).

Il est nécessaire de construire des identités sexuées à partir de ce statut relationnel. Le sujet homme se construit un monde autonome, artificiel pour échapper à la relation première à la mère.

2.4.2 La construction de l'identité

L'identité personnelle résulte d'une construction progressive dont les fondations se situent dans les toutes premières années de la vie : milieu familial, découverte de son propre corps, identité sexuelle, reconnaître l'existence d'un environnement non-je. En analyse du discours, comme en analyse conversationnelle, pour utiliser la notion d'identité, il faut lui adjoindre deux autres notions : la notion de sujet et la notion d'altérité. La notion de sujet pose l'existence d'un être pensant, un « je ». La notion d'altérité permet de poser l'existence d'une conscience de soi grâce à la conscience de l'existence de l'autre. L'acte de langage est défini comme un acte d'échange entre le sujet parlant (l'acte de langage émis lui confère une identité), le sujet communiquant (je) et le sujet interprétant (tu).¹⁰ L'identité du sujet du discours (le père ou la mère) se construit dans un domaine que Charaudeau appelle l'identité personnelle, qui est à la fois psychologique et sociologique. Il fait la différence entre l'*identité psychosociale* (identité "externe") qui est celle du sujet communiquant, dans « *une relation de pertinence à l'acte de langage* » (Charaudeau, 1991, 13) et l'*identité discursive* (identité "interne") qui est celle du sujet énonciateur, qui peut-être décrite à l'aide de catégories « *locutives, de modes de prise de parole, de rôles énonciatifs et de modes d'intervention* » (Charaudeau, 1993, 18).

¹⁰ Voir : RICOEUR P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

2.5. Les différences sexuelles dans les langues

Nous avons entrepris de repérer la façon dont le français organisait la différence et la représentation des sexes. Les langues sont des phénomènes liées à nos représentations et ayant leur propre mode de fonctionnement et d'organisation (Houdebine, 1990).

En 1952, la revue *Orbis* (*Orbis*, 1952) a consacré une grande enquête aux parlers des femmes, en étudiant la langue des femmes comme déviante de la norme, norme établie à partir de parlers masculins, supposés neutres. C'est grâce aux prises de conscience des féministes des Etats-Unis que des travaux ont commencé à être entrepris. Ces féministes ont posé que la différence sexuée était présente dans chaque culture. A partir d'études dans les langues indiennes, elles ont interrogé leur propre langue pour comprendre comment se structurait la différenciation sexuée, et de quelle manière le sexisme culturel et social y était actif. Les chercheuses ont dégagé deux types de codage dans la langue.

Les femmes et les hommes n'utilisent pas les mêmes mots ni les mêmes structures linguistiques. Mary Ritchie Key (Ritchie Key, 1974), repris par Ann Bodin (Bodin, 1983) a nommé cette différenciation, *différenciation par exclusivité*. Tous les termes sont utilisés par les femmes et par les hommes, mais on y repère des indexations sexuelles car les femmes et les hommes privilégient certaines structures (intonation, prononciation, thèmes de discours ou types de phrases). S'inspirant des travaux de Mary Ritchie Key, Ann Bodin nomme cette différenciation, *différenciation par préférence*. Or, quand deux parlers coexistent, l'un domine l'autre. Lorsqu'un homme s'adresse aussi bien à un autre homme qu'à une femme, il emploie la variété mâle. Par contre, une femme dans le même cas utilisera tantôt la variété mâle avec un homme, tantôt la variété femelle avec une autre femme.

L'acquisition que l'humain fait du monde, sa représentation s'organise et se produit autour d'une langue. Les catégories d'espace, de temps, de personne (pronoms personnels, nombre, sexe) ne sont pas universelles. Dans *Soleil Hopi*, cité par Anne-Marie Houdebine (Houdebine, 1990), un locuteur Hopi raconte qu'il perd son nom d'enfance au profit d'un nom d'adulte social, par lequel il sera désormais appelé. Il doit aussi abandonner la variété femme afin de prendre la langue des hommes. Il s'agit d'un refoulement du féminin au profit du masculin.

Les sujets marocains, quant à eux, différencient dans leur dialogue deux *tu*, l'un femelle, l'autre mâle. Il en est de même en Cocama (langue d'Amazonie) ou en Japonais.

L'identification du locuteur est donc obligatoirement liée au sexe. Le locuteur *Jacalteco* (Mayers, 1966, 211) distingue l'inanimé de l'enfant d'avant sept mois, encore dénoté comme une petite chose, et le sujet classé différemment selon son âge, parlant différemment selon le sexe ou l'âge de son interlocuteur. Si « l'enfant » meurt avant sept mois, chez les Bororo, il sera enterré comme un

petit animal familier (Lévy-Strauss, 1977, 162). Par contre, après l'âge de sept mois, lorsqu'il a acquis un nom, l'enfant sera enterré comme le serait un adulte.

On ne repère pas dans la langue française la différenciation sexuelle de manière aussi radicale. Hormis la voix et la marque casuelle du féminin, le français ne connaît pas de phénomènes de codification par exclusivité. La voix est culturelle et sujette à variation.¹¹ Il existe donc des phénomènes de sélection dans nos discours. Ils sont plus socioculturels que linguistiques mais cela n'empêche pas qu'ils sont repérables dans le domaine de la socialisation, dans nos discours et donc transmis par la langue elle-même. Les paradigmes lexicaux proposés, les structures de la personne offertes au sujet parlant qui entre dans une langue, ne peuvent donc qu'influencer sa vision, sa représentation du monde et sa subjectivité. Les langues nous inculquent leurs catégorisations et leurs visions du monde.

¹¹ Par exemple, Christine Ockrent, journaliste et présentatrice du journal télévisé français, contrainte à ses débuts d'adopter une voix grave afin de donner une image d'elle-même plus sérieuse, plus en accord avec les voix masculines. Relevé télévisuel *in vivo*, Christine Ockrent parlant de ses débuts télévisuels.

3. Les modalités d'enquête et leurs évaluations : Justificatif du choix et Présentation descriptive des photos langage (PL) : la relation rôle/stéréotype dans le choix parental des PL

L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive. Il y a quatre étapes préliminaires au travail d'analyse que voici :

- le choix des situations, dépendant d'hypothèses générales préalables,
- l'observation (terrain public ou privé? observateur membre ou pas? distance entre les positions d'observateur et de participant),
- la collecte des données (micro caché? Le paradoxe de l'observateur = observer le langage des gens quand on ne les observe pas),
- la transcription des données.

Nous partons des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels répétés afin de proposer des catégories pour enfin formuler des généralités.

La recherche porte sur 5 dyades pères/filles, 6 pères/fils, 14 mères/filles et 11 mère/fils. Les parents ont été enregistrés à leur domicile de 2003 à 2004. Les adolescent(e)s avaient entre 10 et 13 ans. Les visites ont duré en moyenne trente minutes. La première pour prendre contact, annoncer l'enquête, l'autre pour l'enquête elle-même. Les séances se sont donc déroulées de la façon suivante : nous nous installions souvent dans la salle à manger et après une période de 10 minutes d'échanges informels avec les parents, nous prévenons les parents que nous allons les enregistrer eux et leur fille/fils et nous leur expliquons brièvement la consigne. Nous avons présenté 5 cartes sur lesquelles figurent des photographies extraites de la vie quotidienne (dites des photos langage, PL) en demandant aux parents d'opter pour l'une d'entre elles. Nous les avons souhaitées comme le reflet de certaines situations stéréotypées ou contraire aux stéréotypes.

Le rôle repose sur l'accord ou le consensus des attentes liées à un statut. Il comporte un aspect normatif et désigne ce que doit faire un individu pour valider son statut. Selon Parsons (Parsons 1955, 353),

«les rôles qu'on attribue traditionnellement aux femmes consistent à être chaleureuses,

affectueuses, orientées vers les relations humaines, responsables, obéissantes, douces. Les rôles traditionnellement attribués aux hommes, au contraire, consistent à être entreprenants, sûrs de leur propre valeur, physiquement forts, résistants et ne montrant pas leurs sentiments ».

Alors que le rôle dirige avant tout des actions, le stéréotype détermine essentiellement des opinions, des jugements subjectifs et irrationnels qui ne correspondent ni aux normes, sous-tendant effectivement le rôle, ni aux conduites réelles du sujet. Le stéréotype désigne ce que l'individu est pour les autres, en tant que membre d'un certain groupe.¹² Voici deux exemples tirés des corpus (Tomc, 2006) des locuteurs relevant de ces stéréotypes :

(6) *oui en général c'est les femmes qui cuisinent* (Corpus A 211 - 212)

(7) *c'est plus l'homme qui mène* (Corpus B 211- 212).

En sciences sociales, le stéréotype est une représentation figée. Il se définit (Morfaux 1980, 341) comme les

« images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social ».

Comme nous allons le voir, les trois premières images font figure de stéréotypes (photos langage n°1, 2, et 3), les deux autres cartes sont contre-stéréotypées (photos langage n° 4 et 5).

3.1. Les photos langage stéréotypées : PL 1, 2 et 3



¹² VANDENPLAS-HOLPER C., 1979, *Education et développement social de l'enfant*, Paris, PUF.

3.1.1 La photo langage n°1 : *Le repas de famille*

Cette photographie est en noir et blanc. Elle représente une famille à table, lors d'un repas, soit deux enfants et les deux parents. Le stéréotype de la femme au foyer est très présent puisque c'est la mère qui sert les autres membres de la famille, sans même une aide ou un regard de la part de son mari. Force est de constater qu'aucun témoin masculin (père) n'a émis de remarque en ce qui concerne la situation et peu de mères se sont insurgées contre la représentation de la femme présente sur l'image. Avant de présenter cette photographie aux témoins, nous avons imaginé que les observations féministes fuseraient, ce qui nous aurait obligée à remplacer l'image au profit de cartes reflétant un stéréotype moins évident. Puisque de nombreux parents se sont identifiés aux personnages, nous concluons que les représentations et les faits ont finalement peu changé.

L'enquête « *Emploi et temps* » de l'INSEE (INSEE, 1999)¹³ met en évidence que les femmes continuent d'assurer 80% du noyau dur des tâches domestiques : pendant que l'homme (actif salarié) fait en moyenne 1H15 de travail domestique par jour, la femme en accomplit en moyenne 4H30. Le "partage" est resté relativement stable depuis vingt ans. Mais on relève que l'arrivée d'un enfant bouleverse de manière très forte les "équilibres" établis dans les couples, les femmes diminuant leur temps professionnel à mesure qu'augmente le nombre d'enfants en bas âge ; cette dernière variable n'ayant en revanche pas d'influence sur le temps de travail des hommes, sauf dans le sens d'une augmentation. "Le temps parental" consacré aux activités faites pour ou avec les enfants, et évalué à environ 39 heures par semaine, est également très mal réparti, les femmes assurant le double de l'investissement consenti par les hommes (un peu plus de 25 heures par semaine contre un peu plus de 12 heures pour les hommes). Le poids des tâches familiales et domestiques pèse donc fortement sur la vie des femmes. Le partage des tâches domestiques au sein des couples n'a quasiment pas évolué depuis trente ans et c'est encore à la femme, que revient l'essentiel de la charge du travail requis pour l'éducation des enfants, l'économie du foyer, le soin des parents.

3.1.2 La photo langage n°2 : *Les copains*

Cette photo montre un homme jouant avec un garçon à des jeux dits masculins, tel le circuit de voitures, l'hélicoptère et la grue. L'encadrement bleu de la photo coïncide bien avec les

¹³ L'enquête est ancienne mais dans ce domaine des études témoignent d'une stagnation ou au mieux d'une très lente évolution dans le partage de tâches domestiques. Voir aussi : INSEE, 2004, *Femmes et hommes - regards sur la parité*, collection Références ; BROUSSE C., 2000, « La répartition du travail domestique entre conjoints reste très largement spécialisée et inégale », *France, portrait social*, édition 1999-2000, 135-151.

représentations actuelles de couleur : bleu pour les garçons, rose pour les filles. Ce sont les pères en interaction avec leurs fils qui se sont manifestement le plus identifiés à cette image.

3.1.3 La photo langage n°3 : *Les copines*

Par rapport à la situation de la carte précédente, la n°2, la situation est inverse. Une femme et une fille jouent ensemble dans une chambre dans laquelle les couleurs rose et jaune dominant. La pièce est peuplée de poupons et autres accessoires dits féminins. Les mères en interaction avec leurs filles ont souhaité majoritairement s'exprimer autour de la carte n°3, intitulée les copines. Nous pensions que certains témoins, femmes ou hommes, nous feraient part d'une trop grande stéréotypie en ce qui concerne les photos langage n°2 et 3 mais personne n'a paru être surpris ou choqué. Les situations présentées semblent donc en accord avec la vie des témoins et avec leurs représentations des femmes et des hommes (des filles et des garçons). Les parents se sont identifiés massivement aux images, résultant d'une sorte d'identification projective.

3.2. Les photos langage contre-stéréotypées : PL 4 et 5



3.2.1 La photo langage n°4 : *Papa poussette*

Dans notre société française du 21^{ème} siècle, où le soin, la garde, l'éducation des enfants incombent encore en grande partie à la femme, nous pensons que la carte représentant un homme en train de promener des enfants en poussette, fait figure de *contre-stéréotype*. Les mères ont vu à travers cette image, une représentation idéalisée du père puisque nombre d'entre elles ont avoué que leur mari n'avait jamais promené les enfants ainsi, même si elles l'avaient souhaité secrètement. Elles ont de ce fait choisi la photo langage n°4 pour converser avec leurs fils mais pas avec leurs filles. Nous en

avons déduit qu'elles souhaitaient donner à leurs fils une nouvelle image du père : de « *nouveaux pères* », comme nombre de magazines s'évertuent à titrer leurs articles.

3.2.2 La photo langage n°5 : *Maman bricole*

Contrairement à la photo langage précédente (la n°4), celle-ci (la n°5) met en scène des stéréotypes : la personne, dans le couple, qui bricole, jardine, tapisse reste celle du père, comme en témoigne cet extrait d'entretien (Tomc, 2006):

(8) *elle fait ce que le papa il devrait faire* (Corpus B111 2).

Peu de parents se sont reconnus dans cette représentation d'une femme bricolant. Cette photo langage n'a pas fait l'unanimité, elle a d'ailleurs été peu choisie. Alors que les mères en interaction avec leurs filles ont sélectionné en majorité la photo langage n°1, suivie de la photo langage n°3, intitulées respectivement *Le repas de famille* et *Les copines*. En compagnie de leurs fils, elles ont aussi opté pour la photo langage n°1, *Le repas de famille* puis la carte n°4, *Papa poussette*. Les pères en interaction avec leurs fils ont conversé par le biais de la photo langage n°2, *Les copains*. Avec leurs filles, ceux-ci ont choisi la carte n 1, *Le repas de famille*.

Précisons que le récit conversationnel présente un contenu particulièrement apte à véhiculer des identités. Cela tient au fait que le locuteur peut se mettre en scène dans l'histoire, conformément à la représentation qu'il a de lui, et que l'auditeur peut soit confirmer soit infirmer les représentations en question par ses appréciations et ses évaluations. Notre objectif est d'établir une analyse séquentielle de l'interaction parent/adolescent. Nous présentons le modèle général qui nous permet d'étudier des exemples concrets d'interactions observées au sein des différentes dyades (démarche illustrée à travers l'analyse d'épisodes particuliers dans le cadre des photos langage) :

- F = Familles
- Variable 1 (V1) = Le sexe des parents : P: père ou M : mère
- Variable 2 (V2) = Le sexe des adolescents; F : fils ou FI: fille
- Variable 3 (V3) = Le numéro de la photo langage : PL numéro 1, 2, 3, 4, ou 5.

F	V1	V2	V3	F	V1	V2	V3
1	M	F	4	17	M	F	4
2	P	F	2	18	M	FI	3

3	M	F	1	19	M	F	1
4	M	F	3	20	P	FI	3
5	P	F	1	21	P	FI	1
6	M	FI	1	22	P	F	2
7	P	FI	5	23	M	F	1
8	P	FI	1	24	P	F	5
9	M	FI	5	25	M	FI	4
10	M	FI	3	26	P	FI	4
11	M	F	2	27	M	F	4
12	M	FI	3	28	P	F	4
13	M	F	5	29	M	FI	5
14	P	F	2	30	M	FI	1
15	M	F	1	31	M	FI	1
16	M	F	4				

Tableau n° 2 : *Les recueils des variables.*

4. L'adéquation objectif/enquête

4.1. La définition historique de l'adolescence

L'adolescence est la période de la vie qui s'étend de la puberté à l'âge adulte. Le terme adolescent n'est entré dans le langage courant qu'à la fin du 19^{ème} siècle et c'est dans les années 40 qu'il est devenu populaire. L'étymologie du terme remonte à l'Antiquité puisqu'il est composé de la racine latine *adolescere*, qui au participe présent s'écrit *adolescens*, qui signifie en train de grandir. Au participe passé, il s'écrit *adultus*, qui signifie qui a fini de grandir. Le début de l'adolescence est déclenché par des modifications biologiques et psychologiques et sa fin reconnue par l'intégration sociale et culturelle. Les sociétés traditionnelles intégraient l'adolescent dans la vie d'adulte par des rites d'initiation. Les adultes lui transmettaient des codes et des savoir-faire. Les rites initiatiques ayant disparu, les jeunes se retrouvent sans repère.

4.2. Le lien parents/adolescent(e)

Le psychanalyste anglais Winnicott (Winnicott, 1962) déclare qu'à la base de toute adolescence, il y a un meurtre : le meurtre de ses parents. Ce meurtre symbolique complique les relations parents/adolescent. Il y a oscillation entre la compréhension et l'intercompréhension dans les dialogues parents/adolescent. A travers cet impossible dialogue, deux besoins sous-jacents et paradoxaux torturent les adolescents : le besoin de provoquer ses parents, besoin qui n'est pas forcément conscient, et le besoin de dépendre d'eux. Les parents sont nécessaires et indispensables lorsque l'enfant est encore bébé afin de lui dispenser les soins nécessaires, l'alimentation, le confort etc. A l'adolescence de leur enfant, les parents lui fournissent un logement et une sécurité matérielle. Ils doivent continuer à s'intéresser, à se soucier d'eux et à interdire. Dans la plupart des cas, le passage dans l'adolescence pose des difficultés. L'adolescence de leurs enfants ramène les parents à leur propre adolescence. Ils sont tentés de projeter leurs propres idéaux sur eux. Ceux-ci revendiquent des relations parentales caractérisées par la proximité et l'affection. Il est nécessaire de communiquer avec l'adolescent, même si cela peut souvent ressembler à une communication

interculturelle étant donné que les générations semblent devenir de plus en plus éloignées les unes des autres.

La relation parents/adolescents s'est beaucoup modifiée au cours du siècle dernier. Influencée par l'évolution des mœurs (vie sexuelle des adolescents), l'autoritarisme parental décline au profit d'un dialogue parent/adolescent, en s'attachant à la personnalité du jeune, en respectant sa liberté et ses désirs. La famille conserve son rôle indispensable. Les adolescents ont tendance à demander à leurs parents de tenir leur rôle en matière de formation et de préparation de leur avenir. Afin de trouver leur place dans la société, ils ont besoin de connaître les limites du possible pour développer leur rapport à la réalité. La liberté s'acquiert grâce à l'éducation, à l'identification et à l'intériorisation des interdits fondamentaux, favorisant l'élaboration de la personnalité et de la vie sociale.

4.2.1 La relation père – fille / père – fils

L'image du père autoritaire, origine de la rupture affective à l'adolescence, semble s'estomper au profit d'un rôle qui se rapproche de celui de la mère et qui privilégie la compréhension, l'affection et la proximité. Pour les garçons, construire une identité et se différencier signifie quitter la chaleur et les caresses maternelles afin de se rapprocher du père qui est plus distant, moins démonstratif, plus exigeant.

Lorsque la fille entre dans la puberté, les différences et les conflits s'accroissent. L'adolescente remet en cause l'équilibre entre les deux sexes et celui entre les générations. La fille, en pleine période de construction de son identité traverse une phase de vulnérabilité. La formation de la personnalité repose sur la création d'une identité individuelle. Dans la culture occidentale, le fait de prendre soin de l'adolescente revient généralement à la mère (Tomc, 2006) :

(9) P: *ben papa j'ai l'impression qu'il a du mal à/à la voir grandir/ parce que papa c'est sa sa fille hein* (Corpus K 211).

4.2.2 La relation mère – fille / mère – fils

Comme nous pouvons le voir tant dans les énoncés recueillis au cours des enquêtes que dans des relevés divers opérés (littéraire, médiatiques...), on ne parle pas de *la* mère ou *du* fils, on pense avant tout à *sa* mère ou à *son* fils. Il n'y a pas de place pour la généralité. On ne discute pas de cela impunément. C'est une relation dont on ne connaît véritablement que les exagérations avec les

figures de la mère possessive (représentation sociale). Cette relation est unique et intime (Tomc, 2006) :

(10) L. : *J'ai reproduit en miniature l'homme que j'aime. Le fait d'être capable de fabriquer quelqu'un du sexe opposé, c'est mystérieux. Avec un petit garçon, on a du recul, on ne reproduit pas comme on pourrait le faire avec sa fille, on fait du neuf*

(11) C. : *J'adore l'idée de toute façon qu'un garçon ne peut pas me ressembler. C'était un monde à découvrir. Je pense que le fait que ce soit un garçon a évidemment influé, puisque l'image que j'ai de ma fille est tout à fait inverse...*

(12) S. : *Dès 11 ans, il était aussi grand que moi. Dès qu'il s'est senti assez grand et fort, il rentrait de classe et me soulevait de terre pour me promener dans tout l'appartement.*

Rappelons à travers quelques citations le lien qui unit la mère à son fils, du point de vue du fils, et notamment par Marcel Proust (Proust, 1913, 523) :

« Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit ».

ou François Mauriac (Mauriac, 1923, 80-81):

« Tu avais raison : une mère seule peut comprendre l'homme que je suis. Toutes les autres femmes sont des étrangères. Elles croient nous aimer et ne pensent qu'à elles ».

On s'est longtemps appuyé sur la biologie féminine pour enfermer la moitié du genre humain dans un rôle soi-disant prédestiné. On n'élève pas une fille comme on élève un garçon ; un homme ne se comporte pas de la même façon qu'une femme. C'est grâce à ces différences que les enfants construisent leurs identités sexuées. Si l'emprise de la mère existe sur le garçon, c'est avant tout sur la fille qu'elle s'exerce.

A l'adolescence, les mères voient le moment où leur fille va s'émanciper : les amies filles, puis les hommes ensuite, qui combleront un amour que la mère ne peut pas apporter. Il s'agit de la fille en tant que femme et plus de la fille en tant qu'enfant. Certaines mères évoquent leurs doutes quant à leur capacité à prendre soin d'un enfant de sexe féminin. Il s'agirait d'un effet miroir. Une fille renvoie inmanquablement à la future maman, une image d'elle-même. Pour peu que la relation à sa propre mère ait été difficile ou mal vécue, une femme se sent angoissée à l'idée de reproduire le

même schéma. Le regard et la conviction des parents sur le sexe de leur enfant sont absolument déterminants pour le développement de l'identité sexuée de celui-ci (Badinter, 1992). Même si le bébé est biologiquement une fille ou un garçon, tout un travail de construction psychologique et sociale sera nécessaire pour qu'il le devienne vraiment. Selon les théories de Freud (Freud, 1999), la bisexualité existerait mais la libido serait uniquement masculine et innée. Stoller (Stoller, 1973), psychiatre-psychanalyste Américain, introduit le concept de proto féminité. Pour lui, c'est la féminité qui prime, la masculinité devant se développer chez le bébé garçon. Nous aurions tendance à critiquer de manière négative les théories de Freud, comme celle de l'envie de pénis. Nous pensons, comme l'a affirmé Simone de Beauvoir (De Beauvoir, 1949, 397) que

«La fillette n'envie le phallus que comme le symbole des privilèges accordés aux garçons».

5. La présentation du modèle : définition de l'échange, des trois types d'interventions et taxinomie des actes de langage

Après avoir sélectionné des extraits pertinents mettant au jour des représentations, nous identifions les structures de conversation selon le sexe du locuteur et de l'interlocuteur, afin d'établir des unités d'analyses. Nous procédons à une analyse interactionnelle qui prend en compte la nature des échanges, des interventions et des actes de langage.

Le modèle d'analyse du discours développé à Genève propose des outils pour rendre compte des structures sous-jacentes à tout dialogue (Roulet, 1991; 1995; 1985). Ce modèle postule que les constituants du discours entretiennent entre eux des relations de dépendance hiérarchique, à l'instar des constituants de la phrase. Ces dépendances sont établies sur la base de caractéristiques sémantiques et pragmatiques, déterminées par les relations intervenant entre les constituants du dialogue.

5.1. L'échange et l'intervention

Tout dialogue se présente comme une alternance des prises de parole des interlocuteurs. Il s'agit d'étudier le mécanisme qui régit cette alternance et la contribution de chaque participant, chacune de ses prises de parole. L'échange est la plus petite unité composant l'interaction et il est formé d'au moins deux actes de langage de locuteurs différents.

L'intervention est l'unique constituant de l'échange. Les interventions se distinguent selon leur fonction au sein de l'échange. L'intervention initiative ouvre l'échange, l'intervention réactive enchaîne sur l'échange, l'intervention évaluative évalue l'échange (Roulet, 1981). Dans notre corpus (Tomc, 2006),

(13) Soit P=Père et F=Fille

P *ben dans une maison on peut/ on peut aider sa maman à cuisiner à faire :*

F *la vaisselle/le repassage*

P *la vaisselle ben voilà* (Corpus A121).

Le tour de parole de P est une intervention initiative : elle ouvre un échange.

« *La vaisselle/le repassage* » de F est une intervention réactive : elle enchaîne sur une intervention précédente.

« *La vaisselle ben voilà* » est une intervention évaluative.

5.2. La taxinomie des actes de langage

Nous avons tenté d'établir une taxinomie des actes de langage dont nous allons expliciter les différentes appellations.

- Formulation sur le thème iconographique : le parent décrit les représentations figurées sur la photographie qu'il a choisie. Il donne un ensemble d'indications sur les sujets et/ou la situation représentés sur la photo langage.

Exemple (Tomc, 2006) :

(14) Ouvreur + Formulation sur le thème + Remplissage de Gap

alors c'est l'image l'image de la maman qui fait euh/du papier peint (Corpus C111).

- Formulation personnelle : il formule de manière personnelle et intime.

Exemple (Tomc, 2006):

(15) *c'est super et le petit déjeuner pour moi ça se fait en famille* (Corpus B112).

- Requête didactique en information sous forme de question totale ou partielle : le but de cette requête est pédagogique dans la mesure où le parent a connaissance de la réponse. L'objectif est donc de faire parler l'interlocuteur, de l'instruire.

Exemples (Tomc, 2006):

(16) Requête didactique en information (question totale)

et qu'est ce qu'il fait le papa (Corpus D 121)

(17) Requête didactique en information (question partielle)

tu aimes mieux rester à la maison avec maman les sœurs (Corpus E 122).

- Requête en information sous forme de question totale ou partielle : il s'agit d'une demande parentale dans le but d'obtenir une réponse. Deux formes de requête sont utilisées. La requête

sous forme de question partielle amène à une réponse partielle, dans laquelle l'interlocuteur ne peut réagir que par l'utilisation des morphèmes *oui/non*. A l'inverse, la requête sous forme de question totale débouche sur une réponse totale, c'est-à-dire complète.

Exemples (Tomc, 2006):

(18) Requête en information (question totale)

et/ pourquoi il y a du passage piéton (Corpus J111)

(19) Requête en information (question partielle)

tu crois que ça se fait encore cette histoire là (Corpus C111).

- Répétition totale avec ou sans modification : l'adulte répète les propos de l'adolescent soit sans altérer sa nature (sans modification) soit en changeant un syntagme de l'allocation (avec modification).

Exemples (Tomc, 2006):

(20) Proposition + Marque d'allocation discursive

on dirait une dame hein

(21) Répétition totale sans modification

c'est une dame (Corpus A121)

(22) Formulation sur le thème

le journal il lit le journal

(23) Acquiescement

ouais

(24) Répétition totale avec modification

il est en train de lire le journal (Corpus A 111).

- Requête en clarification sous forme de question totale ou partielle : il pose une question afin d'obtenir des explications supplémentaires.

Exemple (Tomc, 2006):

(25) Requête en clarification (question totale)

ils peuvent faire quoi par exemple (Corpus A 121).

- Poursuite : le parent termine son allocation (fin de phrase à l'écrit), après l'intervention inopinée de l'interlocuteur.

Exemples (Tomc, 2006) :

(26) Ponctuant + Formulation sur le thème

ben c'est un papa avec trois enfants

(27) Acquiescement

ouais

(28) Poursuite sous forme de proposition

qui se promène dans la rue (Corpus F 122).

- Complétion sur le thème : à la différence de la poursuite, le parent complète sur le thème conversationnel et non sur le syntagme qu'il venait d'énoncer.

Exemples (Tomc, 2006):

(29) Proposition avec représentation psycho-socio-discursive

elle fait ce que le papa il devrait faire

(30) Acquiescement

oui

(31) Complétion sur thème

elle vernit des rebords de fenêtre elle pose la tapisserie (Corpus B 111 2).

- Acquiescement ou Non Acquiescement : ce sont les *oui* (Acquiescement) et les *non* (Non Acquiescement), souvent utilisés dans le cadre des interventions réactives.

Exemples (Tomc, 2006) :

(32) Non acquiescement

non

(33) Ponctuant + Acquiescement

ah ben oui (Corpus H 113).

- Formulation récapitulative : le parent résume sommairement ce qui vient d'être dit.

Exemples (Tomc, 2006):

(34) Formulation hors thème + Acquiescement

et ben je vois une image qu'on a découpée/voilà c'est tout

(35) Ponctuant + Acquiescement

ben oui

(36) Formulation récapitulative

on voit une petite fille qui participe avec sa maman (Corpus C 111).

- Marque d'allocution verbale (MAV) : il s'agit d'un acquiescement sous la forme de *hum*, véritable acte de langage.

Exemple (Tomc, 2006) :

(37) Double MAV

hum hum (Corpus C 121).

- Formulation conclusive : il formule de manière à ce que ses propos soient les conséquences de l'intervention de l'interlocuteur.

Exemple (Tomc, 2006):

(38) Formulation conclusive

oh ça c'est bien c'est une image que j'aime bien parce qu'elle nous représente bien
(Corpus B 112).

- Relance sous forme de question totale ou partielle : le parent tente de poursuivre avec insistance sur tel thème donc il sollicite l'adolescent par le biais d'une question.

Exemple (Tomc, 2006):

(39) Relance sous forme de question totale

pourquoi (Corpus I 111).

- Ignorance : il n'y a pas d'intervention réactive parentale : il ne donne pas suite aux dires de l'adolescent.

Exemples (Tomc, 2006):

(40) Formulation personnelle + Marqueur de reformulation + Remplissage de gap

mais bon euh moi c'est tout ce que j'ai à dire j'ai encore envie de manger

(41) Ignorance

X (Corpus E 121).

- Actes de langage non aboutis : toutes les appellations de la taxinomie précédente sont non abouties lorsque le parent ne termine pas sa formulation.

Exemples (Tomc, 2006):

(42) Requête en information non aboutie (question totale) avec identification projective (IP)¹⁴

qu'est-ce qu-si c'était ta chambre et qu- (Corpus D 112).

- Ponctuant : *ben, ben voilà ...*
- Marqueur d'approbation discursive : *hein*
- Marqueur de reformulation : *et puis, bon...*
- Marqueur phatique ou Captateur: *tu vois, tu sais...*
- Remplissage de gap : *eah...*
- Marqueur de planification : *donc, puis...*
- Ouvreur : *alors...*¹⁵

Le modèle présenté et la taxinomie ainsi établie sont adoptés pour l'analyse de nos 31 corpus. Les recherches menées dans ce cadre, d'ordre clinique, sont exposées dans la suite de ce numéro.

¹⁴ Le parent s'identifie à un objet externe au point de devenir cet objet (identification à une personne, à une situation présente sur la photo langage).

¹⁵ Voir : KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, A. Colin ; TRAVERSO V., 1996, *La conversation familiale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon ; TRAVERSO V., 1999, *L'analyse des conversations familiales*, Paris, Nathan.

6. Les pourcentages et moyennes des 3 interventions parentales (dans les interventions initiatives, réactives évaluatives) dans les 4 dyades

Nous avons comptabilisé, par exemple 103 interventions dans les dyades mères/filles, dont 63 interventions initiatives, 13 interventions réactives et 27 interventions évaluatives. Afin de faciliter la comparaison du nombre des interventions parentales dans chaque dyade, nous avons effectué des pourcentages :

$$63 \times 100 / 103 = 61,16\% \text{ d'interventions initiatives que nous arrondissons à } 61\%.$$

Nous avons ensuite calculé l'écart type suivant les dyades selon le sexe parental afin d'affiner nos analyses. Nous avons procédé de manière similaire pour calculer les pourcentages et les écarts types des actes de langage, des représentations psycho-socio-discursives et des identifications projectives parentaux. Même si le nombre de corpus recueillis n'est pas identique (14 corpus mère/fille, 11 mère/fils, 5 père/fille et 6 père/fils), nous pensons cependant que les pourcentages d'interventions obtenus sont comparables.

Précisons que notre objectif premier était d'enregistrer le même nombre de corpus dans chaque dyade. Or il semblerait que le fait que les pères n'aient pas répondu favorablement à nos diverses sollicitations soit une variable intéressante pour notre présente thèse. Nous présentions l'objectif de notre rencontre avec les parents comme suit : « *Il s'agit de parler de l'éducation des enfants...* » Ce à quoi, un père nous a rétorqué que « *les histoires de bonnes femmes, c'est pas mon truc* ». Relevons que la réponse paternelle constitue déjà une représentation psycho-socio-discursive dans la mesure où elle définit un mode de pensée commun qui légitime le comportement du père (des pères), à savoir que dans l'imaginaire, il existe une forte dichotomie entre le rôle des femmes et celui des hommes, notamment dans l'éducation des enfants.

6.1. Les pourcentages des 3 interventions

Nous avons compté le nombre d'interventions parentales dans chaque dyade. En définitive, ce sont les fils à qui les parents fournissent le plus d'interventions initiatives, et notamment les pères. En ce qui concerne les interventions réactives, les filles en reçoivent plus que les garçons, aussi de la part de leur père. Pour les interventions évaluatives, il semble que l'effet de sexe de l'interlocuteur

adolescent importe moins que l'effet de sexe du locuteur. Dans ce cas là, les mères semblent utiliser plus d'IE, pour davantage encourager leur fils ou filles.

	pères/filles	pères/fils	mères/fils	mères/filles
°/° d'II	60	72	62	61
°/° d' IR	17	8	10	13
°/° d' IE	23	20	28	26

Tableau n°3 : Pourcentages des interventions initiatives, réactives et évaluatives dans les 4 dyades

Soit II = Intervention Initiale, IR= Intervention Réactive, IE= Intervention Evaluative.

6.1.1 Dans les interventions initiatives

Afin d'expliquer de quelle manière nous avons trouvé les écarts types, nous notons ci-dessous la démarche complète, que nous avons réitérée pour l'ensemble de nos calculs. Précisons qu'après avoir essayé de comparer les écarts types dans les dyades unisexuelles et hétérosexuelles, nous avons finalement opté pour une séparation selon les couples pères/filles – fils et mères/filles – fils, dichotomie qui nous a semblé plus pertinente pour nos analyses.

Nous avons comptabilisé, par exemple 82 interventions dans les dyades pères/filles, dont 49 interventions initiatives, 14 interventions réactives et 19 interventions évaluatives. Afin de faciliter la comparaison du nombre des interventions parentales dans chaque dyade, nous avons effectué des pourcentages : $49 \times 100 / 82 = 59,75$ d'interventions initiatives que nous arrondissons à 60%.

Nous effectuons le même type de calculs pour le nombre d'interventions initiatives paternelles avec le fils. Nous avons compté 80 interventions dans les dyades pères/fils, dont 58 interventions initiatives, 6 interventions réactives et 16 interventions évaluatives. $58 \times 100 / 80 = 72,5$, que nous arrondissons à 72%.

Notons que nous avons fait le choix de systématiser notre démarche en travaillant avec des nombres entiers sans partie fractionnaire, c'est-à-dire sans chiffre après la virgule. Lorsque nous sommes confrontés à des décimales du type 0,5, nous choisissons d'arrondir le résultat au nombre inférieur (exemple 72,5 arrondi à 72).

% d'II	(X-X)	(X-X) ²
60	-6	36
72	6	36
132		72

Tableau n°4 : Calcul de l'écart type chez les pères dans les interventions initiatives

L'écart type mesure la dispersion d'une série de valeurs autour de leur moyenne. On calcule la variance en quatre étapes :

1- calculer la moyenne de la variable :

Ensemble de la moyenne : $60+72=132$

Moyenne : $132/2=66$

2- calculer le carré des déviations : soustraire la moyenne de l'observation et mettre le résultat au carré :

$60-66 = -6$ et $72-66 = 6$

puis $(60-66)^2=36$ et $(72-66)^2=36$

3- faire la somme des carrés des déviations :

$36+36=72$

4- diviser par le nombre d'observations,

$72/2=36$ (variance)

puis pour calculer l'écart type, on ajoute une cinquième étape :

5- calculer la racine carrée de la variance :

$\sqrt{36}=6$

ou $S = \sqrt{72 / 2} = 6$

% d'II	(X-X)	(X-X) ²
62	-0,5	0,25
61	0,5	0,25
123		0,50

Tableau n°5 : Calcul de l'écart type chez les mères dans les interventions initiales

Ensemble de la moyenne : $62+61=123$

Moyenne : $X= 123/2=61,5$

$S = \sqrt{0,5 / 2} = 0,5$

Nous constatons que dans le cadre des interventions initiales, l'écart type des pères est de 6, ce qui tend à démontrer que l'interaction paternelle est différente selon que l'interlocuteur soit sa fille ou son fils, contrairement aux mères dont l'écart type n'est que de 0,5. Il semblerait que les parents fassent davantage d'interventions initiales, lorsqu'ils sont en interaction avec leurs fils. Nous avons comptabilisé 72% d'interventions initiales dans les dyades pères/fils et 62% dans les couples mères/fils. En ce qui concerne les interactions avec les filles, le couple mères/filles

(unisexuel) totalise 61% d'interventions initiales contre 60% dans le couple hétérosexuel pères/filles.

Soit II = Intervention Initiative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

II = P- F > M- F > M- FI > P- FI.

6.1.2 Dans les interventions réactives

Nous procédons au même type de calculs en ce qui concerne la comptabilisation des interventions réactives parentales, le premier tableau totalisant le pourcentage des interventions paternelles, le second celui des mères.

% d'IR	(X-X)	(X-X) ²
17	4,5	20,25
8	-4,5	20,25
25		40,50

Tableau n°6: Calcul de l'écart type chez les pères dans les interventions réactives

Ensemble de la moyenne : $17+8=25$

Moyenne : $X = 25/2 = 12,5$

$S = \sqrt{40,5 / 2} = 4,5$

% d'IR	(X-X)	(X-X) ²
10	-1,5	2,25
13	1,5	2,25
23		4,50

Tableau n°7: Calcul de l'écart type chez les mères dans les interventions réactives

Ensemble de la moyenne : $10+13=23$

Moyenne : $23/2 = 11,5$

$S = \sqrt{4,50 / 2} = 1,5$

Avec un écart type paternel de 4,5 contre un écart type maternel de 1,5, nous notons que les interventions réactives de pères sont différenciées au niveau du sexe de l'adolescent. Contrairement aux interventions initiatives, ce sont cette fois les filles qui bénéficient le plus d'interventions réactives parentales : le couple père/fille (couple hétérosexuel) compte 17% d'interventions réactives pour 12% chez le couple unisexuel que forment les mères et les filles. Les interactions avec les filles suivent le même schéma que précédemment dans la mesure où c'est encore dans les

couples hétérosexuels que nous comptons le plus d'interventions réactives : 10% d'interventions réactives dans les dyades mères/fils contre 8% chez les pères/fils.

Soit IR= Intervention Réactive, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

I R= P- FI> M- FI> M- F> P- F.

6.1.3 Dans les interventions évaluatives

Des calculs identiques sont effectués pour compter les interventions évaluatives parentales (interventions évaluatives paternelles dans le premier tableau puis maternelles dans le second tableau).

% d'I E	(X-X)	(X-X) ²
23	1,5	2,25
20	-1,5	2,25
43		4,50

Tableau n°8: Calcul de l'écart type chez les pères dans les interventions évaluatives

Ensemble de la moyenne : 23+20=43

Moyenne : $X = 43/2 = 21,5$

$S = \sqrt{4,50/2} = 1,5$

% d'I E	(X-X)	(X-X) ²
28	1	1
26	-1	1
54		2

Tableau n° 9: Calcul de l'écart type chez les mères dans les interventions évaluatives

Ensemble de la moyenne : 28+26=54

Moyenne : $54/2 = 27$

$S = \sqrt{2/2} = 1$

Qu'il s'agisse des écarts types paternels ou maternels, il semblerait que l'effet de sexe de l'interlocuteur n'influence pas les parents dans leurs interventions évaluatives. Ce sont les mères qui fournissent le plus d'interventions évaluatives, et notamment lorsqu'elles forment un couple hétérosexuel (28% d'interventions évaluatives avec leurs fils et 26% avec leurs filles). C'est aussi

dans les couples hétérosexuels que les pères donnent davantage d'interventions évaluatives : nous avons compté 23% d'interventions évaluatives avec leurs filles contre 20% avec leurs fils.

Soit IE= Intervention Evaluative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

I E= M -F> M- FI> P- FI> P- F.

6.2. Les moyennes des 3 interventions

6.2.1 La moyenne des interventions initiatives

Afin de calculer la moyenne des interventions initiatives parentales, nous avons additionné les pourcentages des interventions maternelles (avec les filles et les fils) aux pourcentages des interventions initiatives paternelles (avec les filles et les fils) puis nous avons divisé le nombre obtenu par 4 (nombre de dyades). Nous avons procédé de la même manière pour calculer les moyennes des interventions réactives et évaluatives parentales. Nous pouvons ainsi mieux analyser les différentes dyades par rapport aux moyennes obtenues (en pourcentages) :

$$61,16 + 62,06 + 59,75 + 72,5 = 255,47 : 4 = 63,86\%$$

La moyenne des interventions initiatives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 64%. Seuls les pourcentages des interventions initiatives des pères en interaction avec leurs fils (73%) dépassent la moyenne établie.

6.2.2 La moyenne des interventions réactives

$$12,63 + 10,34 + 17,07 + 7,5 = 47,53 : 4 = 11,88$$

La moyenne des interventions réactives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 12%. C'est avec leurs filles que les pourcentages des interventions réactives paternels (17%) puis maternels (13%) sont supérieurs à cette moyenne.

6.2.3 La moyenne des interventions évaluatives

$$26,21 + 27,58 + 23,17 + 20 = 96,96 : 4 = 24,24$$

La moyenne des interventions évaluatives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 24%. Les pourcentages des pères en interaction avec leurs filles (23%) puis avec leurs fils (20%) n'atteignent pas la moyenne. En définitive, nous constatons que les pères initient davantage l'échange avec leurs fils. Nous avons relié ce résultat à l'imaginaire social sur l'infériorité du discours chez les garçons. Parallèlement, et toujours lié à cette hypothèse, les pères réagissent plus aux interactions de leurs filles.

7. Les pourcentages et moyennes des actes de langage parentaux dans les interventions initiatives, réactives et évaluatives dans les 4 dyades

7.1. Les pourcentages des actes de langage

Afin de faciliter la comparaison des actes de langage utilisés par les parents (qu'ils contiennent ou non des représentations psycho-socio-discursives et des identifications projectives), nous avons effectué des pourcentages. Le tableau ci-dessous montre la fréquence d'utilisation des actes de langage parentaux, dans les interventions initiatives, réactives et évaluatives, selon les 4 dyades.

	pères/fils	pères/filles	mères/fils	mères/filles
°/° d'ADL dans II	73	59	71	64
°/° d'ADL dans IR	8	16	7	12
°/° d'ADL dans IE	19	25	22	24

Tableau n°10: Pourcentage des actes de langage parentaux dans les trois interventions

Soit II= Intervention Initiative, IR= Intervention Réactive, IE= Intervention Evaluative, ADL= Acte de Langage

7.1.1 Dans les interventions initiatives

Nous avons relevé un schéma identique quant à la quantification du nombre d'acte de langage dans les interventions initiatives. Plus les interventions sont nombreuses, plus le nombre d'actes de langage contenus à l'intérieur d'une même catégorie d'interventions est élevé.

% d'ADL en II	(X-X)	(X-X) ²
73	7	49
59	-7	49
132		98

Tableau n°11: Calcul de l'écart type chez les pères dans les interventions initiatives

Ensemble de la moyenne : $73+59=132$

Moyenne : $X= 132/2=66$

$S= \sqrt{98 / 2} =7$

% d'ADL en II	(X-X)	(X-X) ²
71	3,5	12,25
64	-3,5	12,25
135		25

Tableau n°12: Calcul de l'écart type chez les mères dans les interventions initiatives

Ensemble de la moyenne : $71+64=135$

Moyenne : $135/2=67,5$

$S = \sqrt{12,5/2}$

Avec un écart type élevé de 7, les pères semblent faire davantage de différences par rapport au sexe de l'adolescent, quant au nombre d'actes de langage émis dans leurs interventions initiatives. C'est avec leurs fils que les parents et notamment les pères comptabilisent le plus d'actes de langage (73%) dans leurs interventions initiatives puis les mères avec 71%. En interaction avec leurs filles, les mères font 64% d'actes de langage contre 59% pour les pères.

Soit ADL= Acte De Langage, II= Intervention Initiative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

ADL II = P -F> M- F> M- FI>P- FI.

7.1.2 Dans les interventions réactives

La logique de corrélation entre le nombre le plus élevé d'actes de langage issus du nombre le plus important des interventions (initiatives) s'applique pour les interventions réactives.

% d'IR	(X-X)	(X-X) ²
8	-4	16
16	4	16
24		32

Tableau n°13: Calcul de l'écart type chez les pères dans les interventions réactives

Ensemble de la moyenne : $8+16=24$

Moyenne : $X= 24/2=12$

$S = \sqrt{32 /2} =4$

% d'IR	(X-X)	(X-X) ²
7	-2,5	6,5
12	2,5	6,5
19		12,50

Tableau n°14: Calcul de l'écart type chez les mères dans les interventions réactives

Ensemble de la moyenne : $7+12=19$

Moyenne : $19/2=9,5$

$S = \sqrt{12,50/2}$

Nous observons qu'avec un écart type paternel encore une fois supérieur à celui des mères, une similitude apparaît, à savoir une proportion plus élevée d'actes de langage en intervention réactive lorsque les pères et les mères interagissent avec leurs filles.

Soit ADL= Acte De Langage, IR= Intervention Réactive, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

ADL I R= P- FI > M- FI > P- F > M- F

7.1.3 Dans les interventions évaluatives

Par contre, la logique de corrélation entre le nombre le plus élevé d'actes de langage issus du nombre le plus important des interventions (initiatives et réactives) ne s'applique pas pour les interventions évaluatives. En effet, les pères semblent se distinguer car ayant moins donné d'interventions évaluatives que les mères, ce sont pourtant eux qui utilisent le plus d'actes de langage dans cette catégorie d'intervention, en interaction avec leurs filles.

% d'I E	(X-X)	(X-X) ²
19	-3	9
25	3	9
44		18

Tableau n°15 : Calcul de l'écart type chez les pères dans les interventions évaluatives

Ensemble de la moyenne : $19+25=44$

Moyenne : $X= 44/2=22$

$S = \sqrt{18 /2} =3$

% d'I R	(X-X)	(X-X) ²
22	-1	1
24	1	1
46		2

Tableau n°16 : Calcul de l'écart type chez les mères dans les interventions évaluatives

Ensemble de la moyenne : $22+24=46$

Moyenne : $46/2=23$

$S = \sqrt{2/2} =1$

Il semblerait que comme dans le cas des actes de langage dans les interventions initiales, ce sont aussi les pères qui font davantage de différences par rapport au sexe de l'adolescent. Précisons que le pourcentage est toutefois plus élevé lorsque les pères sont en interaction avec leurs filles. Les filles recevraient donc plus que les fils des interventions évaluatives parentales. Quant aux fils, ce sont les mères qui leur donnent davantage des interventions évaluatives.

Soit ADL= Acte De Langage, IE= Intervention Evaluative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

ADL IE= P- FI > M-FI > M- F > P- F.

7.2. Les moyennes des actes de langage

7.2.1 La moyenne des ADL parentaux dans les interventions initiatives

De façon identique au calcul de la moyenne des interventions parentales, nous avons trouvé les moyennes (en pourcentage) des actes de langage parentaux dans les interventions dites initiatives, réactives et évaluatives :

$$63,51 + 70,58 + 59 + 73,45 = 266,54 : 4 = 66,63$$

La moyenne des actes de langage issus des interventions initiatives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 67%. Seuls les pourcentages des pères en interaction avec leurs fils (73%) et des mères avec leurs fils (70%) dépassent la moyenne établie.

7.2.2 La moyenne des ADL parentaux dans les interventions réactives

$$12,16 + 7,35 + 16 + 7,96 = 43,47 : 4 = 10,86$$

La moyenne des actes de langage issus des interventions réactives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 11%. Seuls les pourcentages des mères en interaction avec leurs filles (12%) et le pourcentage des pères filles (16%) dépassent la moyenne établie.

7.2.3 La moyenne des ADL de langage parentaux dans les interventions évaluatives

$$24,32 + 22,05 + 25 + 18,58 = 89,95 : 4 = 22,48$$

La moyenne des actes de langage issus des interventions évaluatives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 22%. Seuls les pourcentages des mères en interaction avec leurs filles (24%) et des pères filles (25%) dépassent la moyenne établie.

8. Les pourcentages et moyennes des Représentations Psycho-Socio-Discursives et des Identifications Projectives (RPSD) selon l'intervention

8.1. Les pourcentages des Représentations Psycho-Socio-Discursives selon l'intervention

Le tableau ci dessous facilite la lecture dans la mesure où il récapitule tous les actes de langage parentaux contenant des représentations psycho-socio-discursives (RPSD) dans le cadre des interventions initiatives, réactives et évaluatives. Pour illustration, nous avons compté par exemple, 19% de RPSD issues du pourcentage total des interventions initiatives, réactives et évaluatives paternelles en interaction avec le fils.

	pères/fils	pères/filles	mères/fils	mères/filles
°° de RPSD dans II	5	5	2	5
°° de RPSD dans IR	0	6	0	6
°° de RPSD dans IE	0	8	0	0
% total de RPSD	5	19	2	11

Tableau n°17 : Pourcentages et écarts types des RPSD selon les dyades et l'intervention

Soit RPSD = Représentations Psycho-Socio-Discursives, II=Intervention Initiative, IR= Intervention Réactive, IE= Intervention Evaluative.

- Calcul de l'écart type chez les pères :

Ensemble de la moyenne : $5+19=24$

Moyenne : $X= 24/2=12$

$S = \sqrt{98 / 2} = 7$

% de RPSD	(X-X)	(X-X) ²
5	-7	49
19	7	49
24		98

Tableau n°18 : Pourcentages et écarts types des RPSD chez les pères

- Calcul de l'écart type chez les mères :

Ensemble de la moyenne : $2+11=13$

Moyenne : $13/2=6,5$

$S = \sqrt{40,50 / 2} = 4,5$

% de RPSD	(X-X)	(X-X) ²
2	-4,5	20,25
11	4,5	20,25
13		40,50

Tableau n°19 : Pourcentages et écarts types des RPSD chez les mères

Les écarts types importants chez les pères (7) et chez les mères (4,5) prouvent que les parents formulent différemment leurs représentations psycho-socio-discursives (RPSD) selon qu'ils sont en interaction avec leurs fils ou leurs filles. Les filles recevraient plus de RPSD que les garçons, surtout lorsqu'elles sont en interaction avec leurs pères. Ces derniers en fournissent plus que les mères, même avec leurs fils.

Soit RPSD=Représentations Psycho-Socio-Discursives, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

RPSD= P-FI>M-FI>P-F>M-F.

8.1.1 Les RPSD dans les interventions initiatives

Quelles que soient les dyades analysées, les écarts types restent faibles. Il en découle que lors de leurs interventions initiatives, les parents font autant de RPSD en interaction avec leurs filles qu'avec leurs fils, comme en témoignent les résultats suivants : 5% de RPSD dans les actes de langage maternels et 5% dans les actes de langage paternels. Soulignons qu'en interaction avec leurs fils, c'est toujours dans les couples unisexuels que le pourcentage de RPSD est le plus élevé : 5% dans les dyades pères fils et 2% chez les mères fils.

Soit RPSD=Représentations Psycho-Socio-Discursives, ADL= Acte De Langage,

II= Intervention Initiative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

RPSD ADL I I= P- F= P- FI= M- FI>M -F

8.1.2 Les RPSD dans les interventions réactives

Nous avons relevé un écart type identique (3) pour les pères et les mères. 6% de RPSD dans les dyades pères filles et mères filles ont été relevées dans la totalité des ADL émis dans le cadre de

interventions réactives parentales. Notons que nous n'avons relevé aucune RPSD dans les interactions parentales avec les fils.

Soit RPSD=Représentations Psycho-Socio-Discursives, ADL= Acte De Langage,

IR= Intervention Réactive, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

RPSD ADL IR= P- FI> M- FI> P- F= M- F

8.1.3 Les RPSD dans les interventions évaluatives

Dans les interventions évaluatives, nous n'avons relevé des RPSD que dans les interactions paternelles en compagnie de leurs filles (8%). Nous avons comptabilisé un écart type de 8. Pour toutes les autres dyades (les pères avec leurs fils et les mères avec leurs fils et filles), nous n'avons trouvé aucune RPSD.

Soit RPSD=Représentations Psycho-Socio-Discursives, ADL= Acte De Langage,

IE= Intervention Evaluative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

RPSD ADL IE= P- FI> P- F= M- FI= M- F

En définitive, ce sont les filles à qui les parents donnent le plus de RPSD, et notamment les pères (6%) contre 4% avec les mères. Ce sont aussi les pères qui verbalisent davantage leurs RPSD par rapport aux mères, même lorsqu'ils interagissent avec leurs fils : 3% père/fils contre 1% mères/fils.

TOTAUX RPSD= P- FI> M- FI> P- F> M- F

8.2. Les moyennes des représentations psycho-socio-discursives (RPSD)

8.2.1 Dans les interventions initiatives

Nous avons calculé les moyennes en pourcentage des représentations psycho-socio-discursives et des identifications projectives présentes dans les actes de langage des parents, dans les 3 interventions :

$$5,31 + 2,08 + 5,08 + 6,02 = 18,49 : 4 = 4,62$$

La moyenne des représentations psycho-socio-discursives issues des interventions initiales parentales (dans tous nos corpus) est donc de 5%. Les pourcentages des pères en interaction avec leurs fils (6%) puis avec leurs filles (5%), et les mères en interaction avec leurs filles (5%) dépassent la moyenne établie.

8.2.2 Dans les interventions réactives

$$5,55 + 0 + 6,25 + 0 = 11,83 : 4 = 2,95$$

La moyenne des représentations psycho-socio-discursives issues des interventions réactives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 3%. Les pourcentages des pères en interaction avec leurs filles (6%) et les mères en interaction avec leurs filles (6%) dépassent la moyenne établie.

8.2.3 Dans les interventions évaluatives

$$0 + 0 + 8 + 0 = 8 : 4 = 2$$

La moyenne des représentations psycho-socio-discursives issues des interventions évaluatives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 2%.

Les pourcentages des pères en interaction avec leurs filles (8%) dépassent la moyenne établie.

8.3. Les pourcentages et moyennes des *Identifications Projectives* (IP) selon l'intervention

Le tableau suivant récapitule le pourcentage d'Identification Projective issues des différentes interventions (initiatives, réactives et évaluatives) Par exemple, nous avons relevé 26% d'identifications projectives dans les interventions initiatives maternelles en interaction dans les dyades mères/fils.

Soit IP = Identifications Projectives, II = Intervention Initiative, IR = Intervention Réactive, IE = Intervention Evaluative.

	pères/fils	pères/filles	mères/fils	mères/filles
°° d' IP dans II	18	8	26	16
°° d' IP dans IR	0	0	30	0
°° d' IP dans IE	5	0	17	0
% total d'IP	23	8	73	16

Tableau n°20 : Pourcentages et écarts types des RPSD selon les dyades et l'intervention

Plus le discours relève des formes d'IP, moins nous avons comptabilisé de RPSD.

Exemple : 4% d'IP dans les interactions P/FI et 6% de RPSD contre 24% d'IP dans les interactions M/F, et 17% de RPSD.

- Calcul de l'écart type chez les pères :

Ensemble de la moyenne : $23+8=31$

Moyenne : $X= 31/2=15,5$

$S = \sqrt{112,5 / 2} = 7,5$

%d'IP	(X-X)	(X-X) ²
23	7,5	56,25
8	-7,5	56,25
31		112,50

Tableau n°21 : Pourcentages et écarts types des IP chez les pères

- Calcul de l'écart type chez les mères :

Ensemble de la moyenne : $73+16=89$

Moyenne : $89/2=44,5$

$S= \sqrt{1624,50/2} = 28,5$

% d'IP	(X-X)	(X-X) ²
73	28,5	812,25
16	-28,5	812,25
89		1624,50

Tableau n°22 : Pourcentages et écarts types des IP chez les mères

L'écart type très élevé des mères montre que celles ci s'expriment par identification projective (IP) différemment selon le sexe de l'adolescent. Ce sont les fils à qui les parents donnent davantage d'IP et notamment les mères. Nous en avons déduit que les parents se rattachaient davantage au support iconographique pour entrer en interaction avec leurs fils. Les mères usent davantage d'IP que les pères, même avec leurs filles.

Soit IP=Identifications Projectives, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

$IP= M-F > P-F > M-FI > P-FI$.

8.3.1 IP dans les interventions initiales

L'écart type des pères et des mères est identique (5). Ce sont avec leurs fils que les parents utilisent le plus d'identifications projectives : tout d'abord les mères (26%) puis les pères (18%) dans les ADL des interventions initiales. Avec les filles, les mères usent de 16% d'IP et les pères 8%.

Soit IP=Identifications Projectives, ADL=Acte de Langage, II=Intervention Initiative, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

IP ADL II= M-F>P- F> M- F>P- FI.

8.3.2 IP dans les interventions réactives

Il y a un fort écart type chez les mères (15) et c'est dans le cadre des dyades mères fils que le pourcentage d'identification projective contenu dans les interventions réactives est le plus élevé : 30%. Aucune autre identification projective n'a été relevée dans les 3 autres dyades.

Soit IP=Identifications Projectives, ADL=Acte de Langage, IR=Intervention réactive, P=Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

IP ADL IR= M- F> P- FI> P-F= M-FI.

8.3.3 IP dans les interventions évaluatives

De même, l'écart type maternel est élevé (8,5) contre un écart type de 2,5 pour les pères. Ce sont encore les fils qui bénéficient le plus d'IP dans leurs interactions avec leurs mères: 17% contre 5% avec leurs pères. Nous n'avons pas trouvé de phénomène d'identification projective dans les interactions pères filles et mères filles.

Soit IP=Identifications Projectives, ADL=Acte de Langage, IE=Intervention Evaluative, Père, F=Fils, M=Mère, FI=Fille.

IP ADL IE= M- F> P- F> P-FI= M- FI.

Ce sont les fils à qui les parents s'adressent le plus à l'aide d'IP : 24% pour les interactions maternelles et 13% pour les interactions paternelles. Les filles, quant à elles, reçoivent plus d'IP maternelles (10 %) que d'IP paternelles (4%).

TOTAUX IP= M- F> P- F> M- FI> P- FI.

8.4. Les moyennes des *identifications projectives* (IP)

8.4.1 Dans les interventions initiatives

$$15,95 + 26,04 + 5,08 + 16,86 = 63,93 : 4 = 15,98$$

La moyenne des identifications projectives issues des interventions initiales parentales (dans tous nos corpus) est donc de 16%. Les pourcentages des mères en interaction avec leurs fils (26%) et les pères en interaction avec leurs fils (17%) dépassent la moyenne établie.

8.4.2 Dans des interventions réactives

$$0 + 30 + 6,25 + 0 = 36,25 : 4 = 9,06$$

La moyenne des identifications projectives issues des interventions réactives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 9%. Le pourcentage des mères en interaction avec leurs fils (30%) dépasse la moyenne établie.

8.4.3 Dans les interventions évaluatives

$$10,13 + 24,26 + 4 + 13,27 = 51,66 : 4 = 12,91$$

La moyenne des identifications projectives issues des interventions évaluatives parentales (dans tous nos corpus) est donc de 13%. Le pourcentage des mères en interaction avec leurs fils (17%) dépasse la moyenne établie.

8.5. Le Commentaire de synthèse

Soit ADL=Acte de Langage, II=Intervention Initiale, IR=Intervention Réactive, IE=Intervention Evaluative, RPSD=Représentation Psycho-Socio-Discursive, P=Père, M=Mère, F=Fils, FI=Fille.

	NOMBRE D INTERVENTIONS			NOMBRE D'ADL		
	II	IR	IE	ADL dans II	ADL dans IR	ADL dans IE
14	63	13	27	94	18	36
MERES				5 RPSD	1 RPSD	0 RPSD
FILLES				15 IP	0 IP	0 IP
<i>sur 100</i>	<i>61</i>	<i>13</i>	<i>26</i>	<i>64</i>	<i>12</i>	<i>24</i>
				5	6	0

				16	0	0
11 MERES FILS <i>sur 100</i>	54 62	9 10	24 28	96 2 RPSD 25 IP 70 2 26	10 0 RPSD 3 IP 7 0 30	30 0 RPSD 5 IP 22 0 17
5 PERES FILLES <i>sur 100</i>	49 60	14 17	19 23	59 3 RPSD 3 IP 59 5 5	16 1 RPSD 1 IP 16 6 6	25 2 RPSD 0 IP 25 8 0
6 PERES FILS <i>sur 100</i>	58 72	6 8	16 20	83 5 RPSD 14 IP 73 6 17	9 0 RPSD 0 IP 8 0 0	21 0 RPSD 1 IP 19 0 5

Tableau n°23 : Bilan récapitulatif

Nous tentons à travers le commentaire de synthèse de mettre au jour les convergences et les divergences sexuelles afin d'émettre des hypothèses interprétatives. En définitive, ce sont les fils à qui les parents fournissent le plus d'interventions initiatives, et notamment les pères. Nous avons relevé le même schéma quant à la quantification du nombre d'actes de langage dans les interventions initiatives, ce qui semble logique. Plus les interventions sont nombreuses, plus le nombre d'actes de langage contenus à l'intérieur d'une même catégorie d'interventions est élevé. Nous avons pensé que les garçons seraient moins enclins au dialogue et que le père s'imposer davantage en compagnie d'un adolescent du même sexe que lui. Maltz et Borker (Maltz, Borker, 1982) affirment que le garçon (l'homme adulte aussi) utilise le langage pour affirmer sa position dominante, attirer et garder son auditoire, s'affirmer lorsque d'autres locuteurs ont la parole. Les garçons interrompent et interpellent davantage leur interlocuteur, ils cherchent à diriger l'échange et veulent contrôler la discussion et s'affirmer. Ce style *confrontationnel* ne gêne pas les garçons quand ils sont entre eux. L'autre sexe (filles ou femmes) trouve peut-être pénible de discuter avec une personne qui les interrompt sans cesse pour s'affirmer (Bailly, 1992). Les hommes conservent

leurs habitudes de petits garçons. Ils continuent à exprimer leurs propos de façon affirmative, ils cherchent à convaincre comme ils le faisaient enfant.

En ce qui concerne les interventions réactives, les filles en recevraient plus, aussi de la part de leur père, comme si les adolescentes plus axées vers l'échange, obtiendraient plus de réactions parentales. En comparant ce résultat au nombre d'actes de langage issus des interventions réactives, nous avons là aussi trouvé le même raisonnement que dans les interventions initiatives. Nous voulons surtout mettre en évidence le comportement langagier paternel qui est tout à fait différencié selon que le père s'adresse à son fils ou à sa fille, contrairement à celui de la mère. Autrement dit, les filles et les garçons ne reçoivent pas le même nombre d'interventions initiatives (II) et réactives (IR) et d'actes de langage paternels puisque les comptages indiquent une différence nette.

Pour illustrer notre propos, relevons le nombre d'interventions initiatives paternelles avec le fils : 72 (score le plus élevé) et avec la fille : 60 (score le moins élevé des quatre dyades) ainsi que le nombre d'interventions réactives paternelles avec la fille : 17 (score le plus élevé) et avec le fils : 8 (score le moins élevé dans les 4 dyades).

En ce qui concerne la comptabilisation des interventions évaluatives (IE), il semble que l'effet de sexe de l'interlocuteur adolescent importe moins que l'effet de sexe du locuteur. Dans ce cas là, les mères semblent utiliser plus d'IE, pour davantage encourager leur fils ou filles. La structure des représentations sociales des filles repose sur un idéal d'égalité. Maltz et Borker (Maltz, Borker, 1982) suggèrent que les filles apprennent à utiliser le discours pour former et garder des relations proches égalitaires, critiquer autrui sans être agressive et interpréter avec justesse les discours des autres filles. Il s'agit d'un langage collaboratif.

Dans les interactions, les jeunes filles et les femmes se montrent plus réceptives aux encouragements et relèvent également leur plus grande facilité de communication.

La logique de corrélation entre le nombre le plus élevé d'actes de langage issus du nombre le plus important des interventions (initiatives et réactives) ne s'applique pas pour les interventions évaluatives. En effet, les pères semblent se distinguer car ayant moins donné d'interventions évaluatives que les mères, ce sont pourtant eux qui utilisent le plus d'actes de langage dans cette catégorie d'intervention, en interaction avec leurs filles. Le père aurait tendance à encourager et évaluer davantage sa fille, pensant qu'elle devait en avoir davantage besoin. Pour finir, nous avons relevé une forte tendance parentale à user d'identifications projectives en compagnie des garçons (surtout dans les dyades mère/fils) comme si les adolescents et les mères avaient besoin de s'identifier aux personnages et situations issus des photos langage pour interagir ensemble et peut être se comprendre. Par contre, c'est avec les filles que les parents transmettent le plus leur Représentations Psycho-Socio-Discursives, (surtout dans les dyades pères/filles). L'adolescente en quête d'identité, mène dans le réseau familial et social qui l'entoure, un travail de construction de sa

personne, indissociable des représentations et rôles de sexe. Le fait que les filles reçoivent plus de Représentations Psycho-Socio-Discursives montre une tendance au conformisme parental et surtout paternel.

Les styles d'interaction sont donc le fruit de l'apprentissage et de l'imitation, de l'identité profonde de chaque individu, qui résulte de l'identification aux deux parents au moment de l'enfance.

9. Les modalités d'interaction spécifiques aux dyades – Perspectives descriptives et interprétatives des représentations parentales – Exemples de résultats

Cette partie présente des résultats sur les modalités d'interaction spécifiques aux dyades. Nous tentons de mettre au jour les convergences et les divergences sexuelles afin d'émettre des hypothèses interprétatives. Nous dégageons un système de hiérarchisation du discours parental selon les dyades. Nous relevons des schèmes dans le discours parental dans lesquels des représentations sont repérables. Les représentations parentales (identifiées dans les interactions parent/adolescent ou dans les entretiens menés avec les parents) apparaissent sur plusieurs plans (les rôles féminins et masculins définis culturellement et les activités paternelles et maternelles selon des stéréotypes ancrés dans l'imaginaire social).

Nous avons donc essentiellement tenu compte des représentations psycho-socio-discursives parentales émises dans les interventions initiatives, d'une part parce que c'est dans ces interventions que nous avons comptabilisé le plus d'actes de langage contenant des représentations psycho-socio-discursives (par rapport aux actes de langage dans les interventions réactives et évaluatives) et d'autre part parce que c'est dans ce cadre qu'elles apparaissent de manière la plus spontanée (initiative de parole parentale).

Nous établissons des « modèles » spécifiques représentant d'une manière schématique une structure, une séquentialisation des échanges entre parents et adolescents selon le sexe, qui sont susceptibles de révéler quelques aspects relevant de l'imaginaire social.

9.1. Dyades unisexuelles: pères/fils et mères/filles (avec choix des PL stéréotypées)

Nous avons trouvé dans les dyades unisexuelles, deux formes d'Echanges Susceptibles de Contenir de l'Imaginaire Social (ESCIS similaires dans les interactions mère/fille ou père/fils). Les pères et les mères débutent leur échange soit par le biais de *formulations sur le thème* soit par des *requêtes didactiques en information en forme de questions partielles*. Le fait que les deux photos langage choisies dans les deux dyades unisexuelles soient stéréotypées et que les parents utilisent des formulations sur le thème tend à montrer qu'ils adhèrent aux représentations véhiculées par ces deux photos langage.

L'acte de langage appelé formulation sur le thème est une description parentale des représentations figurées sur la photo langage que le parent a choisie, à savoir la n°2 *Les Copains*, dans les dyades pères/fils et en priorité la n°1 *Repas famille* (photo langage n° 3: *Les copines*) dans les interactions mères/filles. Les parents donnent donc aux adolescent(e)s un ensemble d'indications sur les sujets et la situation représentée.

L'autre acte de langage issu des interventions initiatives parentales dans les interactions unisexuelles est la requête didactique en information, sous forme de question partielle. Cette requête regroupe des énoncés qui visent à obtenir de l'information de l'interlocuteur. Ce sont des demandes faites par les parents (qui ont déjà la réponse à leur question), dans le but d'obtenir une réponse partielle, dans laquelle l'interlocuteur (l'adolescent) est amené à réagir par l'utilisation d'un acquiescement *oui* ou *non* ou marque d'allocution verbale *hum*. Dans leurs interventions réactives, les adolescent(e)s approuvent les représentations psycho-socio-discursives (RPSD) parentales qui se dégagent de leurs formulations sur le thème et de leurs requêtes didactiques en information, sous forme de question partielles.

Les principales RPSD issues des interactions sur les photos langage stéréotypées sont les valeurs différentes portées par les femmes et les hommes, depuis leur enfance. Rappelons que les femmes ont acquis, dans le cadre des tâches domestiques, le respect des règles, l'attention à autrui, la préoccupation des relations familiales. Les hommes, très précocement initiés à cultiver la force et la compétition, ont été entraînés à la confiance en soi, à l'esprit de conquête. Soulignons qu'il s'agit d'un partage social de valeurs qui n'a rien de naturel mais dont l'histoire a consacré la répartition (Maruani, 2000).

9.1.1 Dyades unisexuelles: pères/fils avec choix des PL n°2 stéréotypée : *Les copains*

Nous avons établi un « modèle » d'ESCIS suivant que la dyade est unisexuelle ou hétérosexuelle. Dans les interactions unisexuelles, à savoir le père avec son fils, nous avons dégagé le schéma suivant :

PERE (P)	FILS (F)
INTERVENTION INITIATIVE	
1) Formulation sur le thème iconographique avec Identification Projective <i>son le le papa il il a acheté un cadeau pour le fils/ comme toujours/mais finalement c'est pour lui/ parce que c'est lui qui va jouer avec// et puis le gosse il regarde</i>	
2) Captateur + Formulation sur thème avec Identification Projective <i>tu sais quand les les/les papas ils achètent un train électrique</i>	
	INTERVENTION REACTIVE

	3) Double Marque d'Allocation Verbale <i>hum hum</i>
--	--

Tableau n°24 : Exemple d'échange père/fils

Le père commence par une formulation sur le thème dans son intervention initiative. Il s'identifie à la relation entre le père et le fils et à la situation présentées sur la photo langage, notamment par le biais de l'adverbe « *toujours, comme toujours mais finalement (le jouet) c'est pour lui* », suivi immédiatement d'une seconde formulation sur le thème. L'utilisation de l'article défini « *les* » explicite sa première formulation en usant du captateur « *tu sais quand les papas quand ils achètent un train électrique* » tend à montrer une généralisation sur les rapports pères/fils dans les activités ludiques dans lesquels les pères revendiquent le fait qu'ils soient restés de grands enfants. Dans le cadre de son intervention réactive, le fils se contente de répondre par une double marque d'allocution verbale.

Voici un autre exemple illustrant la séquentialisation du discours paternel en interaction avec son fils :

PERE (P)	FILS (F)
INTERVENTION INITIATIVE	
1) Captateur + Formulation sur thème iconographique + Marqueur d'allocution discursive <i>et/tu vois même la petite fille elle fait des des travaux de précision hein</i>	
2) Formulation personnelle <i>parce que les pinceaux il faut pas que ça déborde et tout c'est précis</i>	
	INTERVENTION REACTIVE
	3) Marque d'Allocation Verbale <i>hum</i>

Tableau n°25 : Exemple d'interventions dans les dyades pères/fils

9.1.2 Dyades unisexuelles: mères/filles avec choix des PL n°1 *Repas de famille* et n°3 stéréotypées :

Les copines

Dans l'autre type de dyade unisexuelle, à savoir les mères avec leur fille, nous avons pu schématiser le modèle d'ESCIS suivant :

MERE (M)	FILLE (FI)
INTERVENTION INITIATIVE	
1) Requête didactique en information (sous forme de question partielle) avec Identification Projective <i>est ce que/ chez nous ça se passe comme ça/un repas de famille</i>	

	INTERVENTION REACTIVE
	2) Acquiescement <i>oui</i>

Tableau n°26 : Exemple d'échange mère/fille

M pose une requête didactique en information sous forme de question partielle avec un phénomène d'identification projective. L'intervention réactive de FI se manifeste par une réponse positive. Cet extrait démontre la répartition traditionnelle des rôles féminin et masculin (faisant aussi partie intégrante de l'imaginaire collectif).

9.2. Dyades hétérosexuelles: pères/filles et mères/fils (avec choix des photos langage stéréotypées et non stéréotypées dans les dyades mères/fils)

Dans ces dyades nous avons dégagé un ESCIS différent selon qu'il s'agisse d'interactions pères/filles ou mères/fils.

9.2.1 Les dyades hétérosexuelles: pères/filles, avec choix de la photo langage n°1 stéréotypée : *Le repas famille*

Les pères en interaction avec leur fille débutent leur échange par des formulations personnelles. C'est dans ce cadre que nous avons relevé le plus de représentations psycho-socio-discursives (RPSD) et à contrario le moins d'identifications projectives ; le père, formulant ses RPSD de manière personnelle et intime, tend à amoindrir l'effet de non projection d'identification, auquel les deux interactants sont soumis, et donc à transmettre de manière plus efficace à sa fille ses RPSD. A travers le choix de la photo langage n°1, il légitime les différences de comportement des deux sexes. Les filles intériorisent ce que la société attend d'eux en tant que fille.

Dans les dyades hétérosexuelles, à savoir les pères avec leur fille, nous avons pu trouver un schème d'interaction propres à ce type de couple.

PERE (P)	FILLE (FI)
INTERVENTION INITIATIVE	
1) Marqueur de reformulation + Ponctuant + Formulation personnelle avec Identification Projective <i>bon ça me fait penser à//ben/à notre famille quoi/ /quand on mange le matin/enfin on n'est pas tout le temps ensemble /mais je veux dire on dirait le midi quand on se réveille tous ens-/quand on est ensemble</i>	

<i>en train de manger et tout ça</i>	
	INTERVENTION REACTIVE
	2) Marqueur de planification + Requête en information (sous forme de question partielle) avec Identification Projective <i>donc donc ce ce que tu parles c'est c'est ce qui se passe en ce moment alors</i>
INTERVENTION EVALUATIVE	
3) Acquiescement + Ponctuant <i>ouais voilà</i>	

Tableau n°27 : Exemple d'échange père/fille

C'est P qui initie l'échange par le biais d'une formulation personnelle avec identification projective, un marqueur de reformulation et un ponctuant. La fille, après avoir utilisé d'un marqueur de planification, pose une requête en information sous forme de question partielle avec identification projective. P fait un acquiescement suivi d'un ponctuant. L'éducation et l'identification semblent être la cause de la division des rôles et des tâches. Bien que les femmes aient accès au monde de l'emploi, elles semblent continuer à assumer les tâches ménagères : « *faire la cuisine en général c'est les femmes qui cuisinent* » (A 211-212).

Dans l'autre schéma interactionnel issu des dyades hétérosexuelles, les pères communiquent leurs représentations par une formulation personnelle.

PERE (P)	FILLE (FI)
	INTERVENTION INITIATIVE
	1) Proposition avec Identification Projective <i>moi je suis le lapin</i>
INTERVENTION REACTIVE	
2) Formulation personnelle avec Représentation Psycho-Socio-Discursive <i>tu es bête/ c'est bête une fille/</i>	

Tableau n°28 : Exemple d'interventions dans les dyades pères/filles

En ce qui concerne les interventions réactives, les filles en reçoivent plus que les garçons, aussi de la part de leur père. Nous voulons surtout mettre en évidence le comportement langagier paternel qui est tout à fait différencié selon que le père s'adresse à son fils ou à sa fille, contrairement à celui de la mère. Autrement dit, les filles et les garçons ne reçoivent pas le même nombre d'interventions initiatives (II), d'interventions réactives (IR) et d'actes de langage paternels puisque les comptages indiquent une différence nette.

9.2.2 Les dyades hétérosexuelles: mères/fils, avec choix de la photo langage n° 1 stéréotypée : *Les repas de famille* et la photo langage n°4 : *Papa poussette*

Les mères en interaction avec leur fils débutent leur échange par des formulations sur le thème en montrant leur adhérence aux représentations véhiculées par la photo langage (PL) stéréotypée n°1. Elles ont également conversé avec leur fils sur la PL n°4, allant à l'encontre des stéréotypes, en utilisant des formulations personnelles, grâce auxquelles (comme dans le cas de l'autre interaction hétérosexuelle pères/filles), elles souhaitent diminuer le risque de non identification auquel elles sont soumises, par rapport à leur fils. Mais contrairement aux interactions pères/filles, elles utilisent de nombreuses identifications projectives et à contrario peu de représentations psycho-socio-discursives (la PL n°4 faisant figure de contre-stéréotype). Rappelons que les mères auraient voulu que leur conjoint s'investisse autant avec les enfants, que la figure paternelle présente sur la photo langage. La raison pour laquelle elles ont choisi la PL n°4 pour converser avec leurs fils (et non avec leurs filles) est qu'elles souhaitent transmettre à leurs fils une nouvelle représentation du père.

MERE (M)	FILS (F)
INTERVENTION INITIATIVE	
1) Méta communication <i>ouais si j'étais logique je choisirais celle là</i>	
2) Formulation sur thème + Remplissage de gap <i>ouais je vais prendre celle là parce qu'il y a le petit garçon dessus alors et ben encore le moment de noel papa qui s'est déguisé en papa noel et qui a acheté euh tout ce qu'il faut pour faire plaisir à son petit garçon euh un garage/il est en train de jouer avec les petites voitures sur le circuit</i>	
	INTERVENTION REACTIVE
	3) Formulation personnelle <i>j'avais remarqué</i>

Tableau n°29 : Exemple d'échange mère/fils

La mère M débute son intervention initiale par une méta communication (implicite) ayant une fonction de régulation. « *Ouais si j'étais logique je choisirais celle là* » montre que la mère souhaite faire preuve d'empathie pour être sûre que son fils ne sera pas déçu de s'exprimer sur l'image choisie par ses soins et qu'il pourra s'identifier aux personnages et à la situation iconographique. Elle explicite d'ailleurs sa métacommunication par une formulation sur le thème qui révèle ses représentations. Elle exprime une dichotomie entre les jouets faisant parties de l'univers masculins

ou féminins. « *Tout l'attirail de jeux pour petits garçons* ». F formule personnellement. La formulation de M contient une représentation psycho-socio-discursive que nous pouvons paraphraser ainsi : les jouets qui font plaisir à un petit garçon sont un garage, un circuit, des petites voitures.

A travers la structuration du discours, nous avons vu un moyen d'accès à la cohérence des représentations des acteurs sociaux, à ce qui fonde, pour eux, l'ordre des choses. C'est donc dans une perspective linguistique que nous sommes partie du principe que les discours sont des lieux d'observation de différents éléments (socio-psycho-cognitif), concernant leur émetteur, aussi bien que de la perméabilité des discours qui les entourent. Il est utile d'articuler des concepts interdisciplinaires (interactions verbales, représentation et catégorisation). Dans la situation de conversation parents/adolescents, nous sommes dans un contexte social singulier qui entraîne un certain type d'interactions verbales. En prenant en compte le contexte dans lequel s'inscrivent ces interactions, les échanges mettent en oeuvre une dimension identitaire asymétrique des participants. Ces types d'échanges peuvent être typologisés parce que les participants ont des représentations des contextes dans lesquels ils s'inscrivent, des rôles qu'ils doivent tenir. Les interactions peuvent être saisies comme des représentations théâtrales (Goffman, 1973). Les pratiques langagières sont solidaires des représentations de soi, de l'autre, du contexte car l'être humain est à la fois être communicant et acteur social (Charaudeau, 1983). En communiquant, le sujet véhicule aussi son image, ses représentations. Il résulte de notre travail de recherche que les choix des mères et des pères (choix des photos langage pour converser avec l'adolescent), résultants d'une identification projective, ont pu être regroupés par catégories. Les représentations parentales (identifiées dans l'interaction parent/adolescent ou dans les entretiens interactifs menés avec les parents) apparaissent sur plusieurs plans dont nous allons illustrer la taxinomie dans la partie suivante de l'extrait : le milieu conventionnel, les rôles féminins et masculins définis culturellement et les activités paternelles et maternelles selon des stéréotypes ancrés dans l'imaginaire social.

10. Les représentations psycho-socio-discursives parentales issues des entretiens interactifs et des interactions parents/adolescent(e)s

Les activités paternelles et maternelles sont ancrées dans l'imaginaire social selon des stéréotypes (Tomc, 2006) :

(43) il faut être égaux mais pas semblable parce que le père va développer des activités qui sont tout à fait différentes de la mère (C 211).

En fait, les mères demandent la parité quant aux soins dispensés aux enfants mais paradoxalement elles séparent les activités paternelles et maternelles selon des stéréotypes bien ancrés dans l'imaginaire social (Tomc, 2006) :

(44) moi je vais développer des activités de loisir ou bien de cuisine je vais leur apprendre à faire la cuisine à gérer une maison (C 211).

Bien que les hommes aient pris conscience de leurs rôles paternels, ils ne font cependant que quelques incursions dans la sphère familiale (Tomc, 2006) :

(45) les hommes c'est d'abord leur boulot à l'extérieur la femme elle a son boulot à l'extérieur et les enfants à la maison (K 211).

Toutes ces RPSD se retrouvent dans les interactions verbales parents/adolescents, comme le confirme ces extraits de discours : le soin des enfants incombe aux mères comme si le père en était incapable. Tout se passe comme s'il s'agissait d'un fait (d'une réalité dans laquelle les pères seraient trop peu présents) associé à un imaginaire social récurrent : à chaque sexe correspondrait des rôles établis. L'exemple prouve que le père n'est pas aussi à l'aise que la mère pour promener les enfants dans une poussette (Tomc, 2006) :

(46) mais c'est le papa qui pousse hein (J 111)

(47) moi je dis le pauvre papa avec les trois petits (J 111)

et explique le sentiment d'empathie dont bénéficient les hommes lorsqu'ils ont en charge leurs enfants, même pour une simple promenade. Effectivement s'occuper d'un enfant au quotidien est difficile, autant pour un homme que pour une femme. Le père ne participe pas aux soins quotidiens des enfants, comme l'indique la réflexion maternelle suivante (Tomc, 2006) :

(48) et puis papa il pousse pas trop les landaus des bébés. (K 112).

Même si un droit nouveau a été octroyé aux pères, celui de prendre un congé paternel lors de la naissance de leurs bébés, hommes et femmes se retrouvent encore cloisonnés dans des rôles opposés. Bien que les parents désirent une relative indépendance pour leur fille, sans craindre une remise en cause de leur sexe, ils restent inquiets lorsqu'il s'agit d'un garçon (Tomc, 2006) :

(49) je pense quand même qu'un garçon garde l'idée qu'il est un garçon/euh il faut pas non plus je trouve perturber les sexes (H 212).

Conclusion

D'une part, nous avons analysé les interactions au niveau des formes et des contenus : la conversation apparaît comme une organisation hiérarchisée en unités et rangs (Bouchard, 2005), et pas comme une simple suite de paroles. D'autre part, nous avons défini les interactions au niveau des relations : il s'agit d'une analyse psycho-socio-discursive de la communication avec un rapport à l'identité. Toute production langagière est production identitaire (identification à un groupe). Les parents mobilisent un ensemble de valeurs qu'ils soumettent dans l'interaction avec leur adolescent(e). Ainsi, les représentations, saisies au travers du discours, ne résultent pas seulement d'une mise en mot d'un état mental du sujet, mais d'une activité complexe de construction pour soi et pour autrui d'une certaine représentation du monde tout au long de l'interaction. En résumé, les représentations et les attitudes des adultes adoptées à l'égard des adolescents de l'un ou de l'autre sexe semblent fortement différenciées. Le milieu dans lequel évoluent filles et garçons reste très conventionnel si bien que certains parents demeurent attachés aux conventions sociales quant aux rôles des femmes et des hommes, définis culturellement. Seuls les adultes ayant des représentations différenciées affirmées de l'un ou de l'autre sexe adoptent des attitudes diversifiées en fonction du sexe indiqué de l'adolescent. Tout se passant comme si une dynamique des imaginaires socio-culturels était alors repérable, bien que souvent ils restent stables et très conventionnels. Il apparaît que le sexe est un organisateur puissant des perceptions, des représentations, des attitudes et des interactions adoptées par la plupart des adultes. Les notions de l'analyse conversationnelle et celles des recherches psycho-socio-discursives nous ont aidé à affiner nos analyses interactionnistes: la conversation apparaissant comme une organisation hiérarchisée avec un rapport à l'identité sexuée. Le regard et la conviction des parents sur le sexe de leur enfant sont absolument déterminants pour le développement de l'identité sexuée de celui-ci (Badinter, 1992).

Bibliographie

- ABRIC Jean-Claude, VACHEROT G., 1976, « Méthodologie étude expérimentale des représentations sociales: tâches, partenaire et comportement en situation de jeu », *Bulletin de psychologie*, 29, p. 735-746.
- BADINTER Elisabeth., 1992, *XY de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob.
- BAILLY Sophie, 1992, *La différenciation sexuelle dans la conversation : Etudes descriptives et interprétatives des modalités, des thèmes et des représentations, à partir d'enregistrements et d'entretiens*. Thèse de Doctorat, Université René Descartes, sous la dir. de HOUDEBINE A-M.
- BODIN Ann, 1983, « Sexocentrisme et recherche linguistique », *Parlers masculins, parlers féminins?*, Delachaux-Niestlé.
- BOUCHARD Robert, 2005, « Le "cours", un événement oralographique structuré : Etude des interactions pédagogiques en classe de langue et au delà... », *Le Français dans le Monde : recherche et application*, 1, p. 64-74.
- BROUSSE Cécile, 2000, « La répartition du travail domestique entre conjoints reste très largement spécialisée et inégale », *France, portrait social*, édition 1999-2000, p. 135-151.
- CASTORIADIS Cornélius, 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil.
- CHARAUDEAU Patrick, 1993, « A propos des débats médiatiques: l'analyse de discours des situations d'interlocution », *Psychologie française*, 38 (2), p. 11-123.
- CHARAUDEAU Patrick, 1991, « La communication et le droit à la parole dans une interaction du même et de l'autre », *Cahiers de Praxématique*, 17, p. 27-47.
- CHARAUDEAU Patrick, 1983, *Langage et discours. Eléments de sémiologie*, Paris, Hachette.
- CLENET Jean, 1998, *Représentations, formation et alternance*, Alternances / Développement, l'Harmattan, Paris, 8.
- CONDY John, CONDRY Sandra, 1976, « Sex differences: A study of the eye of the beholder », *Child Development*, 47, p. 812-819.
- DE BEAUVOIR Simone, 1949, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- DELEFOSSE Jean-Marie Odéric, 1998, *Approche linguistique de l'acquisition du langage oral et écrit*, Dossier de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Université René Descartes.

- DOISE Willem, 1988, « Les représentations sociales: un label de qualité », *Les représentations sociales, Connexions*, 51, p. 99-113.
- DURKHEIM Emile, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*, 6, p. 273-302 (nouvelle édition 1996, *Sociologie et philosophie*, Paris, P.U.F.).
- DUVEEN Gérard, LLOYD Barbara, 1986, « The signifiante of social identities », *British Journal of Social Psychology*, 25, p. 219-230.
- FREUD Sigmund, 1999, *La vie sexuelle*, Paris, PUF.
- GOFMANN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- HOFFMAN Lois Wladis, 1975, « The value of children to parents and the decrease in family size », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 119, (6), p. 430-438.
- HOUDEBINE Anne-Marie, 1990, *Sexualité mythes et culture*, l'Harmattan.
- INSEE, 2004, *Femmes et hommes - regards sur la parité*, collection Références.
- INSEE, 1999, « Emploi et temps ».
- IRIGARAY Luce, 2001, *Le partage de la parole*, Oxford, University of Oxford.
- JODELET Denise, 1991, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- KERBRAT- ORECCHIONI Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT- ORECCHIONI Catherine, 2001, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan Université.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1996, *La conversation*, Paris, Seuil.
- KERBRAT- ORECCHIONI Catherine, 1994, *Les interactions verbales, tome I*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT- ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales, tome II*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT- ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les interactions verbales, tome I*, Paris, A. Colin.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1977, *L'identité*, séminaire dirigé par C. Levi-Strauss, Paris, Grasset.
- MALTZ Daniel N., BORKER Ruth A., 1982, «A Cultural Approach to Male-Female Miscommunication», GUMPERZ J. (ed.), *Language and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 196-216.
- MANGENOT François, 2006, « Analyser les interactions pédagogiques en ligne, pourquoi, comment ? », *Intercompreensão*, 13, p. 11-28.
- MARUANI Margaret, 2000, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La Découverte.
- MAURIAC François, 1923, *Génitrice*, Paris, Grasset.

- MAYERS Marvin (ed), 1966, *Languages of Guatemala*, Janua Linguarum, Series Practica 23, The Hague, Mouton.
- MEAD Margaret, 1973, *Une éducation en Nouvelle-Guinée*, Paris, Plon.
- MOESCHLER Jacques, 1989, *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*, Paris, Hermès.
- MOESCHLER Jacques, 1985, *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Credif.
- MORFAUX Louis-Marie, 1980, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.
- MOSCOVICI Serge, 1976, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, P.U.F., (1^{ère} édition 1961).
- ORBIS, 1952, *Le langage des femmes : enquête linguistique à l'échelle mondiale*, 1.
- PARSONS Tony, 1955, *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon.
- PROUST Marcel, 1913, *Du côté de chez Swann*, Paris, Grasset.
- RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- RITCHIE KEY Marie, 1974, *Male female Language*, New York, Metuchen, Scarecrow Press.
- ROULET Eddy, 1996, « Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation », *Cahiers de linguistique française*, 18, p. 11-32.
- ROULET Eddy, 1995, « L'analyse du dialogue dans une approche modulaire des structures du discours : l'exemple du dialogue romanesque », HUNDSNURSCHER F. et WEIGAND E. (Eds.), *Future Perspectives of Dialogue Analysis*, Niemeyer, p.1-34.
- ROULET Eddy, 1991, « Vers une approche modulaire de l'analyse du discours », *Cahiers de Linguistique Française*, 12, p. 53-81.
- ROULET Eddy, AUCLIN Antoine, MOESCHLER Jacques, RUBATTEL Christian, SCHELLING Marianne, 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.
- ROULET Eddy, 1981, « Echanges, interactions et actes de langage dans la structure de la conversation », *Etudes de linguistique appliquée*, 44, p. 5-39.
- RUANO-BORBALAN Jean-Claude, 1993, « La représentation une notion clef des sciences humaines », *Sciences humaines* n°27.
- RUBIN J.Z., PROVENZANO F.J., LURIA Z., 1974, « The eye of the beholder: Parent's views on sex of new Borns », *American Journal of Orthopsychiatry*, 44, p. 512-519.
- SACKS Harvey, 1963, « Sociological Description », *Berkeley Journal of Sociology*, 8, p. 1-17.

SINCLAIR John Mch. et COULTHARD R. Malcolm, 1975, *Towards an analysis of discourse. The English used by teachers and pupils*, Oxford, Oxford University Press.

STOLLER Robert, 1993, « Faits et Hypothèses : un examen du concept freudien de la bisexualité », PONTALIS J.-B., *Bisexualité et différence des sexes*, Gallimard, p. 201-234.

TAJFEL Henri, 1981, *Human Groups and social categories*, Londres, Academic Press.

TOMC Sandra, 2006, *Approche interactionnelle de la différenciation sexuelle dans la conversation parents/adolescents*, Thèse de Doctorat, Université René Descartes, sous la dir. de HOUDEBINE A-M.

TRAVERSO Véronique, 1999, *L'analyse des conversations familiales*, Paris, Nathan.

TRAVERSO Véronique, 1996, *La conversation familiale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

VANDENPLAS-HOLPER Christiane, 1979, *Education et développement social de l'enfant*, Paris, PUF.

WINNICOTT Donald Woods, 1962, *L'adolescence. De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

ANNEXE

Récapitulatif des catégories socio-professionnelles des témoins

Corpus	Age du parent	Niveau d'étude	Catégorie socio-Professionnelle	N° dans la fratrie	Age de l'ado	Classe	Numéro de la PL
PERES/FILLES							
A 121	43	CAP	Eleveur	2	10	CM2	5
B 121	56	Niveau Bac	Agriculteur	3	9,5	CM1	1
C 121	46	BTS	Salarié Assurance	3	12	6ème	4
D 121	40	CAP	Patron Entreprise électricité	1	11	CM2	1
E 121	45	BAC+3	Professeur de musique	2	12	6ème	1
PERES/FILS							
A 122	48	BTS	Technicien	3	13	5ème	2
B 122	56	CAP	Agriculteur	2	10,5	CM2	2
C 122	39	Niveau Bac	Agriculteur	1	11	CM2	1
D 122	52	CAP	Agriculteur	3	11	CM1	2
E 122	44	CAP	Agriculteur	4	10,5	CM2	5
F 122	45	BTS	Chargé de clientèle en HLM	2	11	CM2	4
MERES/FILLES							
A 111	37	BTS	Secrétaire	2	10	CM1	1
B 111 B111.2 B111.3	40	Niveau Bac	Mère au foyer	1	10	CM1	5
C 111	39	CAP	Mère au foyer	1	13	5ème	5
D 111	39	CAP	Mère au foyer	2	11	CM1	1
E 111	37	BAC+4	Sage femme	2	9	CM1	3

F 111	39	CAP	Aide soignante à domicile	2	11	CM2	3
G 111	46	CAP	Agent administratif	2	10	CM1	5
H 111	40	BAC	Secrétaire médicale	3	12	6ème	4
I 111	38	Niveau Bac	Mère au foyer	3	11	CM2	3
J 111 J 111.2	36	BAC	Co exploitante	3	9,5	CM1	3
K 111	32	Niveau BEP	Mère au foyer	1	11	CM2	1
MERES/FILS							
A 112	44	CAP	Mère au foyer	3	13	5ème	4
B 112	45	Niveau Bac	Mère au foyer	1	11	CM2	1
C 112	38	Niveau CAP	Agricultrice	1	11	CM2	3
D 112	37	BAC+4	Sage femme	1	12	5ème	2
E 112	48	BTS	Personnel d'éducation	3	11	CM1	5
F 112	30	Niveau CAP	Agent administratif	1	11	CM2	1
G 112	41	BTS	Mère au foyer	4	10,5	CM2	1
H 112	41	BAC+3	Conseillère en formation	2	11	CM2	2
I 112	35	BAC+5	Psychologue	1	11	CM2	4
J 112	36	CAP	Co-exploitante	2	10,5	CM2	1
K 112	40	BAC+3	Contrôleur des impôts	3	10,5	CM2	4

ABSTRACT

This sciences of language research tends to show how the linguistic pragma and the analysis of the psycho-social discursivity are articulated in order to describe the interaction between parents and teenagers concerning sex. The interdisciplinary approach in the field of conversation analysis requires a two-level analysis: in the first place, attention is paid to the forms and contents, according to the hierarchical model of verbal interactions, proposed by the School of Geneva in the Eighties; as for the second, it regards the analysis of the communication with a report/ratio with identity (RPSD). Any linguistic production is an identity production. Each speech is a standpoint on what one will say, at the place and time of the stating and of the listener.

Key words: Verbal interactions, Acts of language, Interventions, Exchanges, discursive Representations psycho socio, ESCIS (Exchanges likely to contain the imaginary social one).

Mots clés : Interactions verbales, Actes de langage, Interventions, Echanges, Représentations psycho socio discursives, ESCIS (Echanges susceptibles de contenir de l'imaginaire social).